



HAL
open science

L'expédition française en Syrie et au Liban de 1860

Mathieu Tazarourte

► **To cite this version:**

Mathieu Tazarourte. L'expédition française en Syrie et au Liban de 1860. Histoire. 2018. dumas-02176900

HAL Id: dumas-02176900

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02176900>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de Première année du Master Recherche en Histoire
Parcours Histoire culturelle, politiques et échanges internationaux

Année 2017-2018

Université Grenoble Alpes

Tazarourte Matthieu

Sous la direction de monsieur Sylvain Venayre

L'expédition française en Syrie et au Liban de 1860

The French expedition in Syria and Lebanon from 1860



Le débarquement du corps expéditionnaire du général d'Hautpoul à Beyrouth (1860), Jean-Adolphe Beaucé.

Remerciements :

Je remercie monsieur Sylvain Venayre, directeur du LUHCIE de l'Université de Grenoble-Alpes, il m'a offert une chance de poser ma pierre à l'édifice du travail des historiens.

Je remercie mes amis, pour leur soutien, leur confiance en moi, « force et honneur ».

Je remercie mes sœurs pour m'avoir écouté et donné la force d'avancer.

Je remercie ma mère pour ses attentions et son écoute patiente qui m'ont permis d'affronter mes doutes.

Je remercie, mon père, sans lui je me serais perdu en route.

Je remercie également mes grands-parents, on peut perdre une bataille mais pas la guerre.

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| 1. INTRODUCTION : | 6 |
| 2. METHODOLOGIE | 11 |
| 3. L'EXPEDITION DANS LA PRESSE : ANALYSE QUANTITATIVE DES REPRESENTATIONS. | 13 |
| 3.1. L'EXPEDITION DANS LA PRESSE, UNE ANALYSE MENSUELLE DES ARTICLES DEDIES. | 13 |
| 3.2. L'EXPEDITION DANS LA PRESSE, UNE ANALYSE QUANTITATIVE DE L'UTILISATION DE LA QUESTION SYRIENNE . | 22 |
| 4. APPROCHE QUALITATIVE : QUELLE PAROLE POUR RACONTER ET EXPLIQUER L'EXPEDITION ? | 29 |
| 4.1. JOURNALISTES ET TEMOINS : QUI PARLE ? | 29 |
| 4.2. SOUS QUEL FORMAT ? UNE ANALYSE DE LA NATURE DES INFORMATIONS. | 32 |
| 5. CONCLUSION ET PERSPECTIVE. | 43 |
| 5.1. UNE COUVERTURE MEDIATIQUE INEGALE : APPREHENSION D'UN DESINTERET DE L'OPINION PUBLIQUE ?..... | 43 |
| 5.2. MISE EN PERSPECTIVE DE CE TRAVAIL | 45 |
| BIBLIOGRAPHIE : | 47 |

1. Introduction :

Au cours de cette année universitaire 2017-2018, mon travail s'est porté sur l'expédition française en Syrie et au Liban de 1860 à 1861. La Syrie ottomane est au XIXe siècle, une province de l'empire Ottoman, regroupant la Syrie actuelle et le Liban. Dans un contexte de forte tension communautaire, le Liban et la Syrie ottomane s'embrasent à l'été 1860. Populations chrétiennes et musulmanes (notamment druzes) sont à couteaux tirés les unes contre les autres. Accrochages et escarmouches sont fréquents et rapidement les premiers meurtres apparaissent. Cet embrasement des tensions internes à cette région du Levant, aboutit au massacre de milliers de civils chrétiens dans la région, au cours des mois de juin à juillet 1860. Dans son ouvrage, *Edouard Thouvenel et la Diplomatie du Second Empire*, monsieur Lynn M. Case donne les estimations contenues dans les rapports du consul général britannique Moore (en poste à Beyrouth) et du consul Brant (en poste à Damas) sur les massacres du Liban et de Damas. Ces rapports sont adressés au gouvernement britannique. On parle d'au moins 11 000 tués, 75 000 réfugiés fuyant leurs villages et leurs maisons. On estime à 150 (chiffre étonnamment rond) le nombre de villages détruits, ainsi qu'un préjudice financier de près de 125 millions de francs. C'est l'explication froide de ce que furent les massacres du Liban et de Syrie en cette année 1860. Cet évènement soulève une vague d'indignation des dirigeants et des populations dans toute l'Europe. Cette indignation se traduit par l'envoi d'un corps expéditionnaire « européen » en 1860. Mais deux volontés s'opposent autour de cette expédition. Une volonté française de lancer une force terrestre d'occupation afin de ramener l'ordre dans la région. La volonté britannique de privilégier une approche diplomatique internationale de la question¹. En effet, cette idée d'une intervention armée replonge l'Europe dans le grand questionnement géopolitique de cette deuxième moitié du XIXe siècle : la question d'Orient². Cet intérêt des puissances européennes pour l'empire ottoman n'est pas nouveau. L'intervention de la France et de l'Angleterre dans la violente guerre de Crimée³ illustre déjà de 1853 à 1856 la volonté « européenne » de ne pas laisser le pays des sultans voler en éclat face à la Russie des Tsars. Face à l'objectif russe de s'assurer le contrôle des détroits (des Dardanelles et du Bosphore),

¹ *Edouard Thouvenel et la Diplomatie du Second Empire*, Lynn M. Case, Pedone, 1976.

² La question d'Orient correspond à une grande période de doute international sur le sort de l'Empire Ottoman. Avec un régime vacillant par manque d'autorité, un affaiblissement net à l'international, en particulier face à la Russie, un effondrement de ses revenus et la multiplication des révoltes internes, l'empire des sultans menace de s'effondrer à tout instant. La plupart des grandes puissances tentent de freiner l'expansionnisme russe dans les territoires impériaux. La France et l'Angleterre sont en confrontation larvée autour de leur influence chez les ottomans.

³ La guerre de Crimée, du 4 octobre 1853 au 30 mars 1856, fût un conflit opposant l'Empire ottoman, soutenu par l'Empire français, le Royaume-Uni et le Royaume de Sardaigne face à l'Empire Russe. Né de la volonté russe de « protéger » les populations orthodoxes vivant dans l'Empire ottoman, cette guerre voit des affrontements dans de nombreuses régions et culmine avec le terrible siège du port de Sébastopol en Crimée. La victoire des « alliés » face à la Russie empêche un effondrement rapide de l'Empire ottoman. La paix est conclue par le Traité de Paris de 1856.

sécurisant ainsi leur accès à la Méditerranée orientale ; l'Angleterre et la France décident de soutenir l'Empire Ottoman, et ce, au prix de nombreuses vies. Pour l'Angleterre, l'empire Ottoman est un partenaire primordial sur la route des Indes, la France cherche avant tout à accroître son influence dans toute la région. A la suite de cette guerre, l'Empire Ottoman, sauvegardé par le soutien des français et des anglais, est contraint par ces derniers d'assurer une meilleure place aux populations de confessions non-musulmanes de l'empire. Ces grandes puissances sont les garantes du Traité de Paris⁴ signé en 1856. Ce traité, issu de la guerre de Crimée, place l'Empire Ottoman dans une situation paradoxale vis-à-vis des puissances « européennes ». Ces dernières se portent garantes de l'indépendance de l'Empire Ottoman, mais disposent (grâce au traité signé) d'un certain droit de regard contre le gouvernement de La Porte. On trouve notamment dans le texte officiel : « Sa Majesté Impériale le Sultan, dans sa constante sollicitude pour le bien-être de ses sujets, ayant octroyé un firman qui, en améliorant leur sort, sans distinction de religion ni de race, consacre ses généreuses intentions envers les populations chrétiennes de son Empire, et voulant donner un nouveau témoignage de ses sentiments à cet égard, a résolu de communiquer aux Puissances contractantes ledit firman, spontanément émané de sa volonté souveraine. Les Puissances contractantes constatent la haute valeur de cette communication. Il est bien entendu qu'elle ne saurait, en aucun cas, donner le droit auxdites Puissances, de s'immiscer soit collectivement, soit séparément, dans les rapports de Sa Majesté le Sultan avec ses sujets, ni dans l'administration intérieure de son Empire. »⁵. Ce traité est au cœur des débats politiques tout au long des événements de Syrie. Car ce dernier est particulièrement ambigu. Il réaffirme l'indépendance complète sur le plan de la politique intérieure de l'Empire Ottoman. Mais d'un autre côté il consacre la « victoire » des puissances européennes chrétiennes, qui parviennent à mettre fin à un statut de citoyen de seconde zone pour les chrétiens vivant dans l'Empire Ottoman. Toutes les puissances participantes à la conférence de paix s'engagent à respecter cet accord. Ce qui inclut la France et la Russie bien sûr. Pour autant, à l'été 1860, une intervention européenne à bien lieu. L'Angleterre dépêche, unilatéralement, une escadre pour protéger les populations chrétiennes amassées sur le littoral, qui fuient les actes de violences qui secouent l'intérieur du pays libanais. Elle enjoint les autres grandes puissances à l'imiter. Ce que fait la France le 7 juillet 1860. Pour autant, une simple intervention de la flotte ne peut garantir la sécurité des populations chrétiennes que sur la côte maritime, et encore de manière partielle. Pour les

⁴ Le Traité de Paris, signé par la France, le Royaume-Uni, la Russie, l'Autriche, l'Empire Ottoman, ainsi que nombre d'autres nations tels que les Etats-Unis ou l'Espagne, est un traité qui établit une nouvelle donne géopolitique, à la fois autour de la mer noire mais également dans le reste du monde. 5 documents composent ce traité : un traité général de paix et d'amitié ; une convention sur les Détroits (Dardanelles et Bosphore) ; une convention sur la mer noire ; une sur les îles d'Åland ; et une déclaration commune sur le droit maritime. Texte complet du traité, grâce au travail de monsieur Jean Pierre Maury : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1856paris.htm>.

⁵ Article 9 du traité ; texte complet : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1856paris.htm>.

diplomates français il faut coupler cette intervention avec une expédition terrestre afin d'obtenir un résultat concret dans le châtement des crimes et l'instauration d'une paix qui dure, dans la région. Cette expédition, les français la veulent multinationale, regroupant les principales puissances d'Europe : France, Autriche, Royaume-Uni, Prusse et Russie. En réalité la France, à l'initiative de l'expédition, assumera une grande partie de la totalité des soldats déployés au cours de ce mandat. Car l'idée de l'intervention divise en Europe. Russes et prussiens soutiennent la proposition française. Mais l'Angleterre reste attachée à l'indépendance de l'empire en matière de politique intérieure. Cet attachement est dû comme nous l'avons dit à ce que les ottomans constituent un partenaire stratégique pour le gouvernement de Londres. Mais également à la lutte d'influence que se livrent français et anglais autour des populations de l'empire. Si la France est attachée à cette volonté d'intervention, c'est qu'elle justifie son action par son rôle de « protectrice des chrétiens d'Orient ». Son réseau d'influence est vaste dans la région, notamment auprès des populations maronites estimées à 150 000 personnes dans la région du Liban⁶. Pour autant ce n'est pas la violence ravageant les montagnes du Liban qui est le déclencheur de l'expédition. Car le 6 juillet 1860, soit avant même la prise de décision d'une intervention, les autorités ottomanes parviennent à calmer la situation. C'est Khurshid Pacha, le gouverneur de Beyrouth, qui parvient à faire signer un accord de trêve entre les populations chrétiennes et druzes de la région⁷. L'intervention semble donc inutile, et ce même si de nombreux rapports parlent d'une complicité des forces ottomanes dans les massacres.⁸ Ces rapports parviennent d'ailleurs aux oreilles des européens. Ce qui contribue à une montée d'animosité dans toute l'Europe, envers les ottomans. Il s'agit pour Napoléon III d'une attaque délibérée contre l'Accord de Paris de 1856. Accord que le sultan avait également signé.⁹ La situation va à nouveau se tendre brusquement quelques jours plus tard. Entre le 10 et le 11 juillet 1860, la population chrétienne de Damas est massacrée en plein jour, par une foule extrêmement violente. Lorsque la nouvelle arrive en Europe, la France ne croit plus à la capacité de l'état ottoman à maintenir l'ordre. Diplomatiquement, Napoléon III accentue la pression sur les britanniques afin qu'ils acceptent l'intervention terrestre. Sentant qu'elle ne peut plus empêcher une action sans être accusé de malversation, l'Angleterre décide de donner son accord.¹⁰ Ce faisant elle parvient à maintenir une certaine partie de son influence sur la suite des événements. On réunit donc une conférence diplomatique à Paris, avec des représentants de l'Autriche, de la Prusse, de l'Angleterre, de la Russie, et de la France et de l'empire

⁶ « La principale force de l'église catholique en Syrie est représentée par les Maronites, qui sont établis au nombre de 150,000 environ dans la montagne du Liban occidental, entre Tripoli et Beyrouth. » X. Raymond, *La Revue des Deux Mondes*, 2^e période, tome 29, 1860, (p. 399-425).

⁷ *Histoire du Liban, des origines au XX^e siècle*, sous la direction de Boudros Dib, éditions Philippe Rey, 2016, Paris, (p.610-611).

⁸ Idem.

⁹ Idem.

¹⁰ Idem.

Ottoman. Le 3 août 1860, un protocole d'intervention est ratifié par l'ensemble des représentants. 12 000 hommes sont dépêchés au Liban, dont 6 000 français. Limitée à 6 mois, l'expédition devra se placer sous les ordres des représentants ottomans afin de les appuyer dans leurs opérations de pacification et d'actions de justice¹¹. Les troupes sont placées sous le commandement d'un général français : Charles Marie Napoléon de Beaufort d'Hautpoul.¹² Réclamée dans la presse et par la population, cette intervention est plutôt bien accueillie et soutenue. Jusqu'en juin 1860, après un rallongement de la durée de l'intervention de 3 mois supplémentaires, le soutien à l'expédition ne va pas faiblir en France. Durant toute la durée du mandat d'occupation, qui commence officiellement le 5 septembre 1860, la population française va recevoir des nouvelles racontant le déroulé de l'expédition, ainsi que les avancées des forces, militaires ou diplomatiques. La presse quotidienne joue un rôle central dans la diffusion au public de ses informations. Pour autant, le régime impérial, reste un régime de censure.

Si le Second Empire n'hésite pas à réprimer la presse, il sait aussi obtenir ses bonnes grâces avec la distribution, à certains journaux, des communiqués officiels du régime. Le journal officiel du Second Empire est *Le Moniteur Universel*. Ce dernier reçoit la plus grande partie des nouvelles officielles, nouvelles qui sont reprises ensuite par une grande partie de la presse nationale. Une telle distribution permet à certains quotidiens d'augmenter leur vente et d'augmenter leur poids sur la scène publique. Cette façon de procéder n'est pas nouvelle dans le pays. Déjà sous la Restauration, la presse était étroitement surveillée par le pouvoir en place. Cette surveillance a pu apporter deux choses à la presse française : d'une part la « reconnaissance » de son poids politique sur les opinions du pays ; d'autre part, une telle surveillance des rédacteurs et journalistes a permis le développement d'une presse d'opposition extrêmement précautionneuse sur le choix de ses mots. Cela a développé en France une culture de presse basée sur une habileté de langage prononcée. Cette habileté de langage permet à une presse, diversifiée dans ses opinions politiques et sociales, de continuer à exister.¹³ Lucien-Anatole Prévost-Paradol (1829-1870), journaliste ayant contribué aux articles du Journal des Débats ainsi que succinctement à La Presse, disait en 1868 : « l'usage de la presse périodique est si profondément ancrée dans les mœurs des peuples modernes et particulièrement de la France, qu'il n'est plus au pouvoir d'aucun gouvernement ni d'aucune révolution de l'anéantir. » (La Politique en France XIXe-XXe siècle, ... p. 221). Monsieur Prévost-Paradol est incarcéré par le Second Empire durant une période

¹¹ Idem.

¹² Saint-cyrien, vétéran des campagnes de Morée et d'Algérie, cet homme a travaillé à l'ambassade de Perse. Connaisseur de l'Orient et de ses populations, il est chargé par Napoléon III de commander le corps expéditionnaire. Le choix de ce général, un personnage reconnu de l'empire, indique qu'on ne considère pas le commandement de cette expédition comme mineur.

¹³ *La politique en France XIXe-XXe siècle. Régimes, institutions, élections, courants, partis, groupes de pression, médias*. Nouvelle édition augmentée (janvier 2000), Hubert Néant, Hachette supérieur, 1991, Paris.

relativement courte, à cause de ses idées libérales et de son opposition au régime impérial. Il ne s'agit donc pas d'une phrase prononcée à la légère, bien que ses opinions libérales biaisent son jugement sur la place de la presse, vue depuis la Restauration comme un instrument utilisable face aux différents régimes dits « autoritaires ».

C'est d'ailleurs cette presse quotidienne comme instrument que j'ai choisi d'étudier. Dans quelle mesure cette presse peut-elle permettre de modeler ou d'aiguiller l'opinion publique dans le sens de tel ou tel bord politique ? Bien sûr, répondre à une telle question demande plusieurs années de travail, ainsi que de nombreuses recherches sur de nombreux thèmes, afin de comparer les résultats et d'obtenir l'ébauche d'une réponse. Une réponse qui je crois, est destinée à ne jamais avoir d'affirmation claire. Car l'opinion publique est une chose difficile à cerner, encore plus lorsque l'on parle d'une opinion publique du passé, ou notre connaissance des événements futurs peut altérer notre jugement et notre analyse. Pour autant, je crois fermement que l'on peut dessiner les grandes lignes de cette opinion publique et même aller au-delà. La question de l'intervention française en Syrie et au Liban de 1860 est, pour cela, ma porte d'entrée. Cette intervention, oubliée depuis longtemps par les chercheurs et les lecteurs d'Histoire¹⁴, est pour autant intéressante à mes yeux car elle incarne cette question : comment fait-on la couverture médiatique des expéditions hors Europe, au XIXe siècle ? Expéditions que nous avons oubliées pour certaines. Cet oubli commence-t-il dès les premiers jours de l'expédition, par un désintéressement, immédiat ou progressif, des populations pour ces conflits éloignés du pays ? Cette question s'incarne parfaitement dans l'expédition du Liban et de Syrie. Pour cela j'ai choisi d'étudier tous les journaux publiés quotidiennement par *La Presse*, journal français d'importance en cette année 1860. J'ai analysé ces journaux de manière quantitative et qualitative. Afin de répondre à cette question : Comment l'expédition française en Syrie et au Liban de 1860-1861, fût-elle couverte par La Presse ? De prendre la mesure médiatique de cette expédition et dans livrer un récit le plus certifiable possible.

¹⁴ La dernière thèse sur le sujet, fût soutenue en 1945 par monsieur Nouredin Hatoum, à l'université de la Sorbonne. Elle s'intitule « l'opinion publique française et la question de Syrie, 1860-1861 ». Je regrette que cette thèse ne soit pas disponible à la consultation, ni par internet, ni en physique.

2. Méthodologie

Mon étude de *la Presse*, m'a fait faire une grande utilisation du site *Gallica* de la Bibliothèque Nationale de France (BNF). *Gallica* est la bibliothèque numérique de la BNF. Ouverte au public depuis 1997, elle a pour charge la transition, vers le numérique, de la collection de la BNF. C'est un outil primordial pour tout historien qui souhaite travailler sur la presse écrite, qu'elle soit quotidienne ou non, car la BNF a réalisé un véritable travail de fourmi afin de rendre cette immense quantité d'archive disponible au plus grand nombre.

Au cours de mes recherches, l'immense quantité de sources à analyser m'a poussé à utiliser différentes techniques et point de repères que je vais exposer dans cette partie. Pour commencer, il me faut définir ce que j'entends par « article de presse ». Selon la définition du dictionnaire¹⁵, un article (en presse), est : un écrit formant un tout distinct dans une publication, un journal. C'est en m'attachant à cette définition d'un article de presse que j'ai basé une grande partie de mon travail de recherche. En effet, la presse en 1860 utilise déjà la notion d'article telle que nous l'entendons, avec quelques différences. Ainsi Néanmoins cette définition reste tout à fait applicable à l'étude de la presse du XIXe siècle. Mais attention, la presse quotidienne, en 1860, hiérarchise beaucoup moins ces articles, par rapport à la presse écrite telle que nous la connaissons aujourd'hui. Par conséquent, il est délicat de définir l'importance d'un article, par rapport à son emplacement dans le journal. Pour compliquer également la tâche de l'analyste qui chercherait à relever des articles de presse, il faut prendre en compte les lettres. Que celles-ci soient directement adressées au journal, ou à un autre, voire parfois à une tierce personne dont le destinataire fait reproduire une copie dans le journal. Les nouvelles parviennent souvent sous la forme de lettre, et bien souvent le rédacteur de l'article choisit d'insérer, pour partie ou totalité de la lettre, dans sa propre analyse, souvent pour répercuter l'écho de cette lettre ou pour renforcer son argumentaire. Dans mon cas de figure, mon travail n'a comptabilisé les lettres comme « article » qu'à la condition que ces dernières soient laissées intégralement et ne soit suivi d'aucun commentaire. Sinon, j'ai considéré les lettres comme partie intégrante d'un article. De plus les journaux d'époque ne rechignent jamais à transposer les télégrammes qu'ils reçoivent tels quels dans leurs colonnes. Ces télégrammes, reçus de correspondant, d'agence d'information, ou d'autres journaux, sont parfois placés sans autre analyse personnelle de la part du journal qui les publie. Je les comptais également comme des articles à part entière. Il est très rare que les journaux mentionnent le nom des personnes qui écrivent ces télégrammes, a fortiori lorsque ces télégrammes sont issus d'autres journaux. Cela complique le travail de vérification, ainsi que la recherche de

¹⁵ Dictionnaire Larousse 2018 : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/article/5556?q=article#5528>

l'écrivain d'origine. Il en est souvent de même avec les agences d'information (tel Havas-Bullier) qui ne font jamais figurer le nom de leur correspondant, ni de leur rédacteur, dans leurs messages adressés aux rédactions des journaux quotidiens. J'ai également choisi de compter dans mon analyse quantitative des articles, plusieurs éléments à débats. Le « Bulletin du jour » rubrique ouvrant chaque édition de *La Presse* est compté comme un article. De même j'ai compté les publications de mariages, les faillites, les actes de décès, les agendas des spectacles, ainsi que certains avis (publicité) dans mon total d'article par jour. Le comptage s'étend jusqu'au relevé météorologique en fin de page 3. J'ai donc pris comme décision de recherche, de traiter en tant « qu'articles » de nombreux types d'écrits. Pourquoi un tel choix ? Tout d'abord il m'a paru important de prendre en compte ces éléments qui occupent une place relativement importante dans les colonnes des journaux. De plus, les agendas des spectacles m'ont permis de rechercher, dans la durée, la diffusion de spectacle pouvant avoir un lien de près ou de loin avec les événements de Syrie ou encore l'expédition.

Concernant les autres sections : faillites, mariages, actes de décès et les avis ; mon objectif était de mieux saisir dans son ensemble une grande partie du journal. Toutes ses rubriques sont contenues entre les pages une et trois des quotidiens, qui sont ce que j'appelle les « pages rédigées ». Par opposition à la quatrième et dernière page qui elles, dans les deux cas, ne comportent que des publicités, parfois illustrées. Bien que les avis comptés en page trois soient également, en quelque sorte, des publicités, leur positionnement dans le journal interpelle. Situés entre les dernières rubriques des journaux, avant l'agenda des spectacles par exemple, ils sont toujours d'un nombre limité (pas plus de 8 maximums). D'une certaine façon, leur présence peut passer inaperçue dans les premières lectures. Cela renforce, leur caractère discret et m'a donc poussé à les inclure dans mon comptage. Ceci toujours dans un souci de montrer une statistique au plus juste par rapport à la quantité d'informations offertes au lecteur. Un autre aspect occulté dans mon travail est l'analyse des feuilletons de la presse, des revues de spectacles et des revues scientifiques. L'ensemble de ces éléments sont compris dans la partie basse du journal. J'ai choisi de ne pas prendre en compte cet aspect, car l'immense majorité du temps, cet espace bas du journal est dédié aux feuilletons (des histoires littéraires). Les rares revues scientifiques et artistiques ne m'ont pas semblées faire suffisamment partie de « l'information quotidienne » pour que je décide de les ajouter à mon analyse. Pour autant, ces revues peuvent être extrêmement intéressantes, elles sont donc tout à fait appropriées à alimenter la recherche historique. Pour le reste, il y a deux grilles de d'analyse dans mon propos quantitatif. La première est de compter les articles qui ne traitent que de la Syrie, et n'aborde aucun autre aspect. Ma deuxième analyse compte le nombre de fois où l'expédition est figurée dans un article qui ne traite pas ou pas entièrement de l'expédition. L'intérêt est de montrer l'écart entre les deux données pour saisir un décalage. Finalement, je n'ai pas compté la quatrième page des

journaux, celle réservée à la publicité, car son intérêt me paraissait largement limité. Considération qui peut sembler paradoxale vu que j'ai choisi de compter les quelques « avis » présents sur la page 3. Cela, je le justifie par ma volonté de montrer l'immensité de l'information proposée dans les pages du journal et de montrer l'aspect « massif » des « articles » s'offrant au lecteur. Mon travail n'aura également pas pour but de faire une analyse du « verbatim » des informations publiées. Ce travail très précis de démonstration des éléments de langage demanderait de faire l'objet de recherches supplémentaires, afin de définir un vocabulaire à étudier. Au cours de ce travail, j'ai délibérément mis de côté cette partie vocabulaire afin de me concentrer sur les chiffres.

3. L'expédition dans *La Presse* : Analyse quantitative des représentations.

C'est le 26 août 1860 que le corps expéditionnaire arrive à Beyrouth. Débarquant des navires, les Français sont surpris de ne pas y trouver Fouad-Pacha, ministre des Affaires étrangères du sultan ottoman. Ce dernier avait personnellement pris la tête des forces turques chargées de mettre fin aux massacres dans la région libano-syrienne, et devait, en vertu du protocole de l'intervention, définir les zones d'occupation pour le corps expéditionnaire. Cette absence retarde donc le déploiement du corps expéditionnaire dans le pays et dure jusqu'au 11 septembre, date de retour à Beyrouth du ministre ottoman¹⁶. Ce n'est donc qu'à partir de la mi-septembre que commence le déploiement du corps expéditionnaire dans le pays. Un déploiement qui durera jusqu'au 5 juin 1861, date de fin de notre analyse. Comme je l'ai dit précédemment j'ai choisi le 5 septembre 1860, date officielle du début de mandat d'occupation internationale sur la Syrie et le Liban, pour démarrer mon analyse de la presse. Seront donc représentés chaque mois où le corps expéditionnaire est actif.

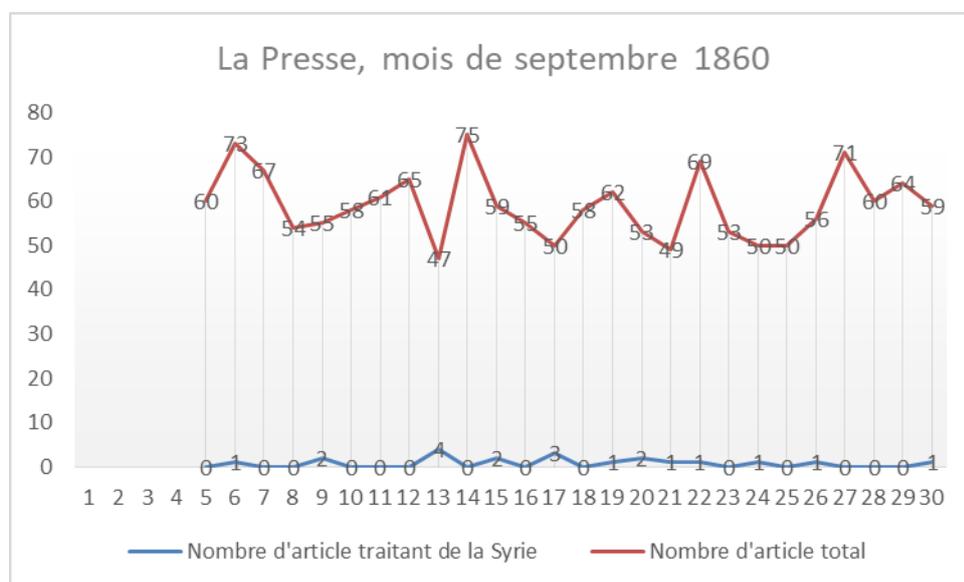
3.1. L'expédition dans *La Presse*, une analyse mensuelle des articles dédiés.

Si on analyse l'expédition dans *La Presse*, il convient d'abord de présenter ce journal. Fondé en 1836 par Emile Girardin, c'est l'un des journaux les plus influents de France. Son prix d'abonnement faible, dû à l'ajout de la publicité, en fait l'un des journaux ayant le plus d'abonnés en France. Son impact est

¹⁶ *Histoire du Liban des origines au XXe siècle*, sous la direction de Boutros Dib, édition de Philippe Rey, 2006, 2016, Paris (p.617).

donc fort dans le monde médiatique¹⁷. Orienté à « gauche »¹⁸, son opposition au régime lui vaut de nombreux problèmes. J'aurai l'occasion de revenir sur ces points dans la seconde partie de mon travail.

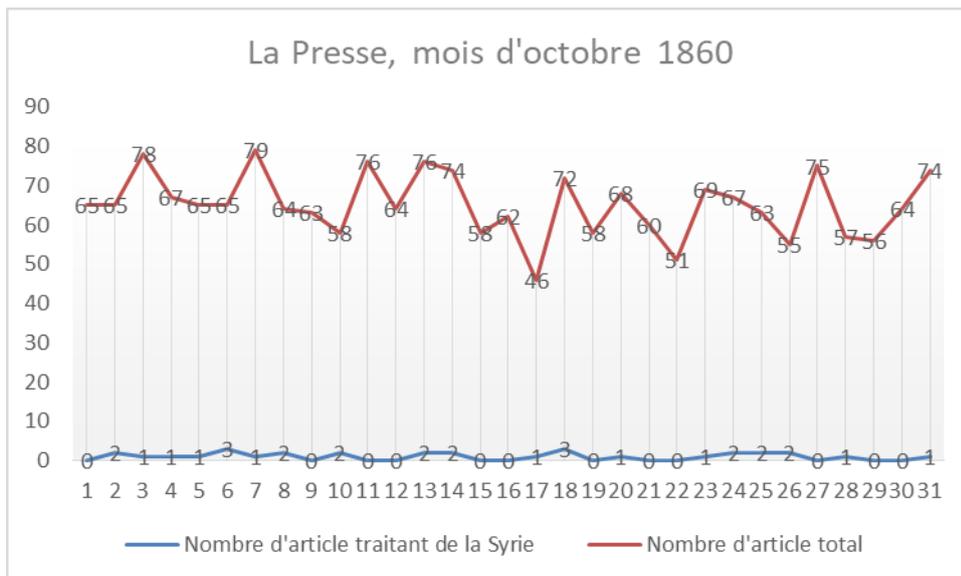
Je vais maintenant présenter une série de graphiques, afin de montrer l'espace réservé aux nouvelles de Syrie au sein du flot d'information de la presse quotidienne. Pour lire ces graphiques, il faut savoir que l'abscisse représente chaque jour du mois et l'ordonnée représente le nombre d'articles comptés par dizaines. La première de ces séries représente la totalité des articles, dépêches télégraphiques, bulletins officiels, lettres de correspondants, publié par *La Presse* durant le mandat d'occupation de la Syrie ottomane. L'intérêt de cette démarche par mois est qu'elle permet de faire une lecture continue de l'évolution de l'expédition.



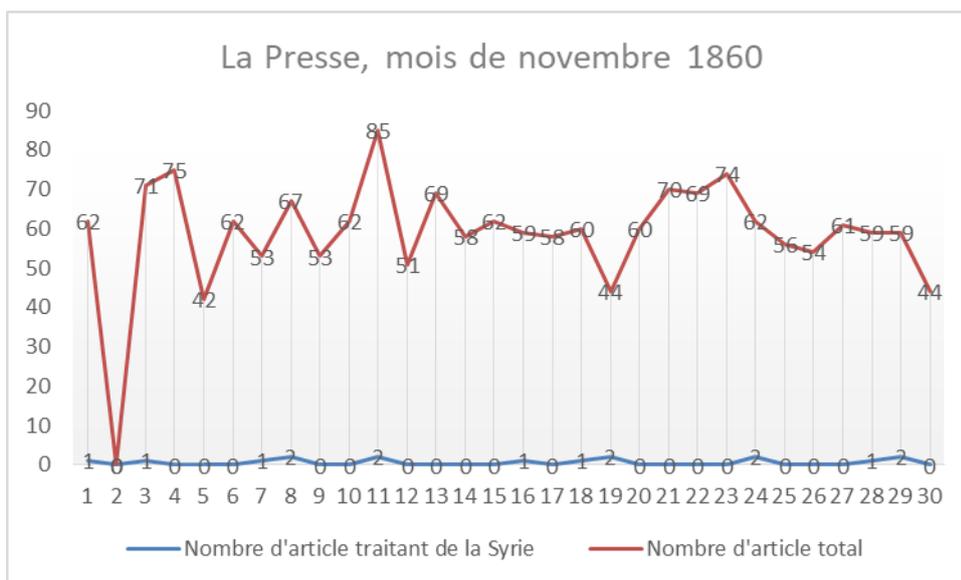
source Tazarourte Matthieu 1

¹⁷ *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Christophe Charle, éditions du Seuil, 2004, Paris (p.96-97).

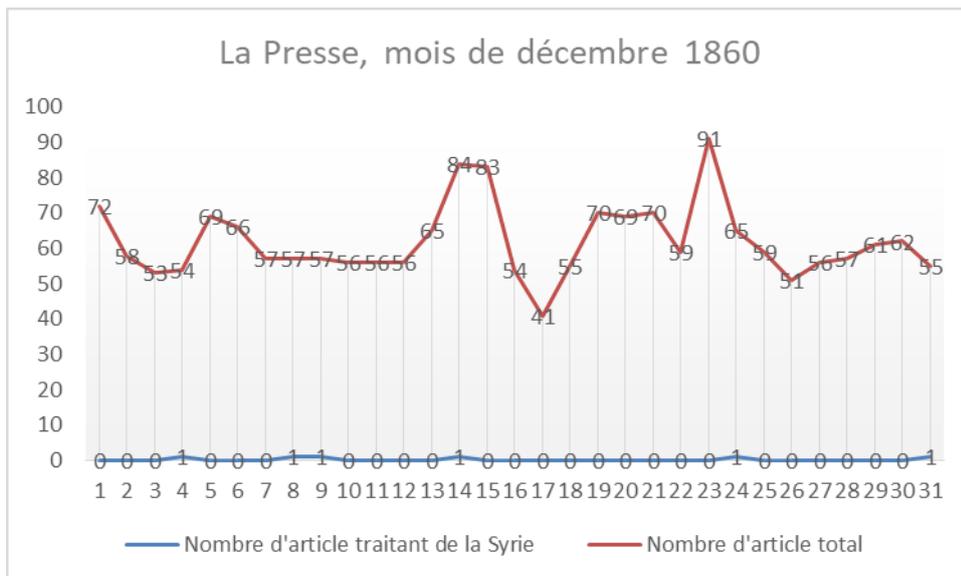
¹⁸ *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Christophe Charle, éditions du SEUIL, 2004, Paris (p. 96-97).



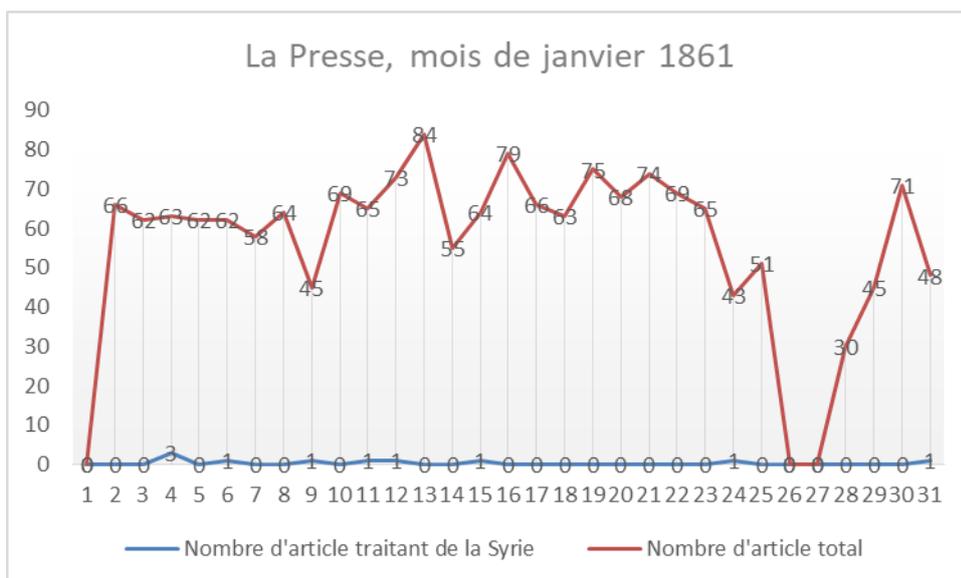
source Tazarourte Matthieu 2



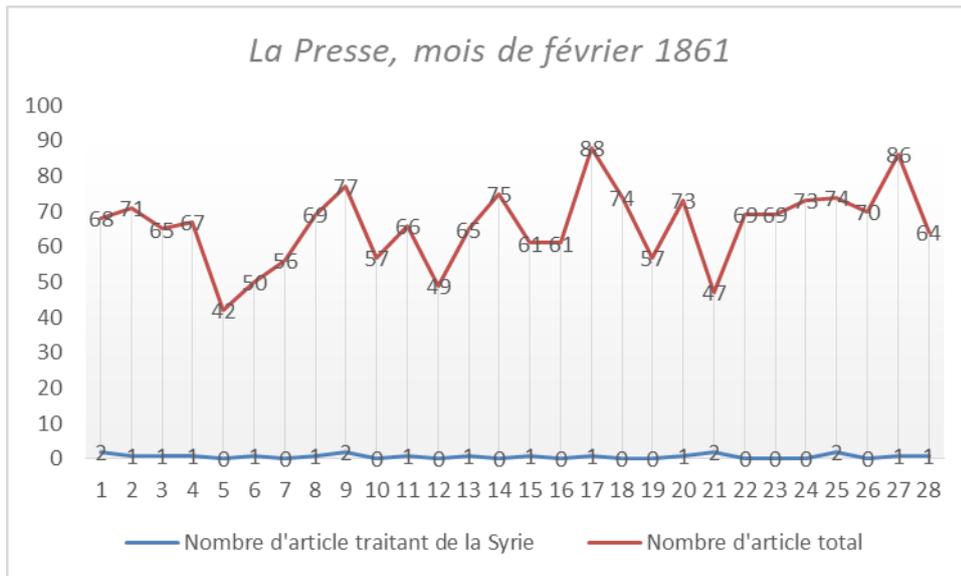
source Tazarourte Matthieu 3



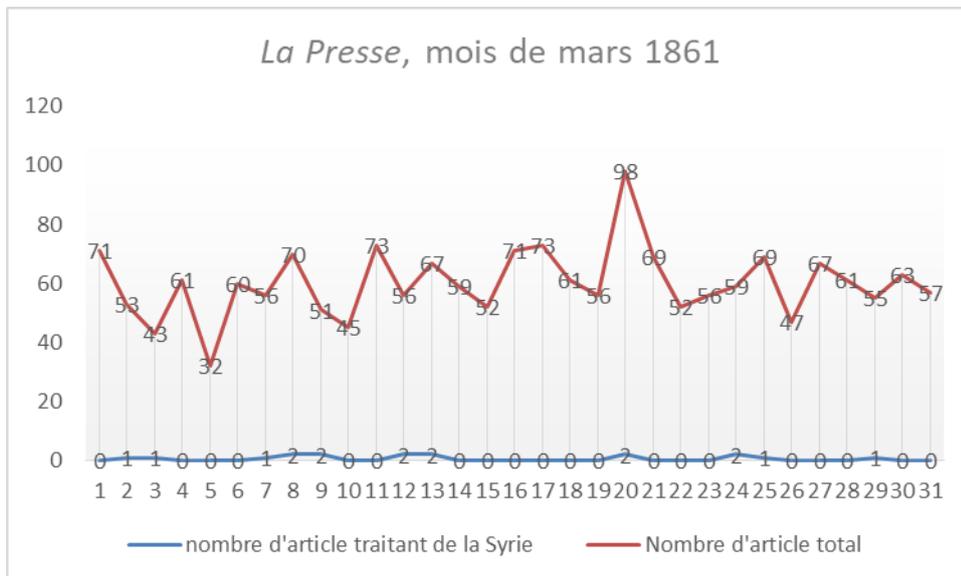
source Tazarourte Matthieu 4



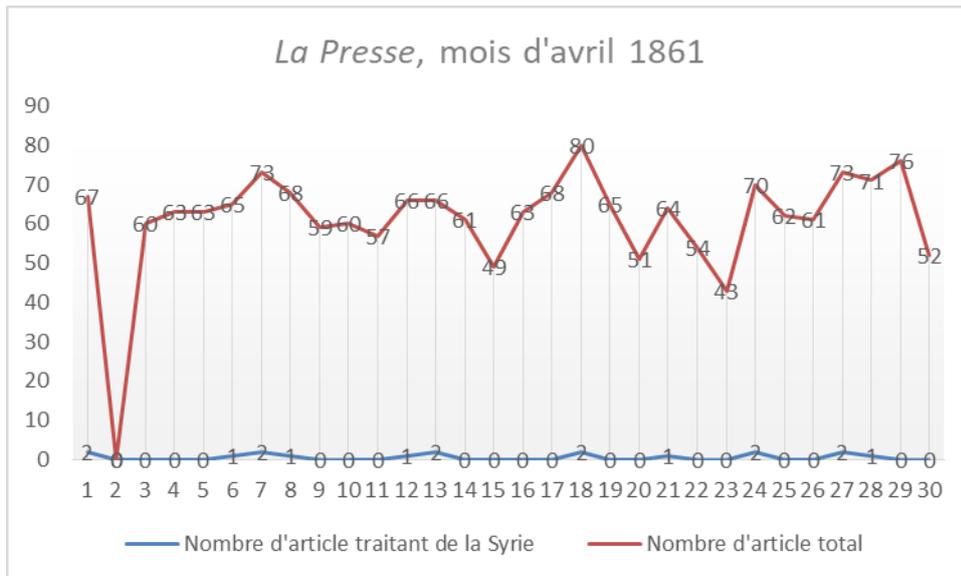
source Tazarourte Matthieu 5



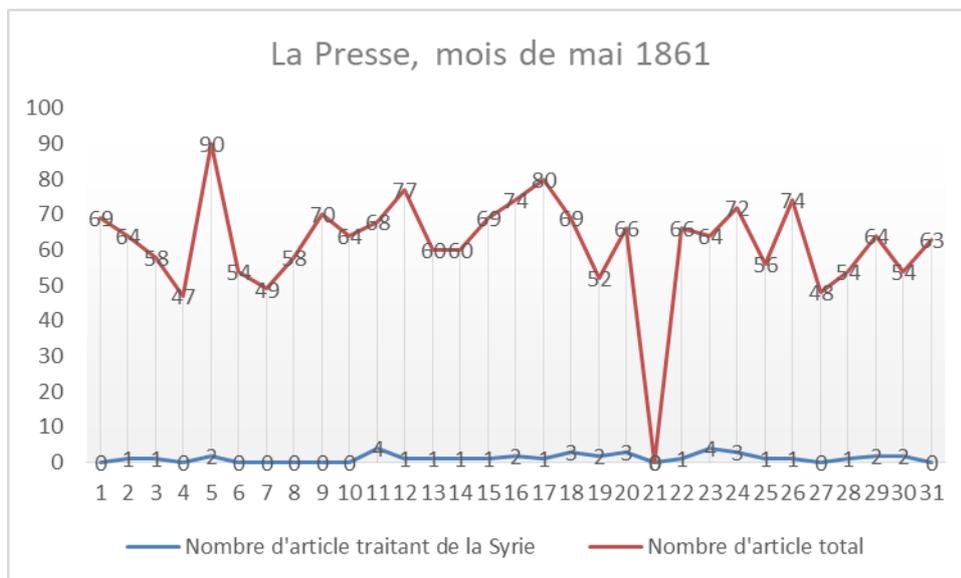
source Tazarourte Matthieu 6



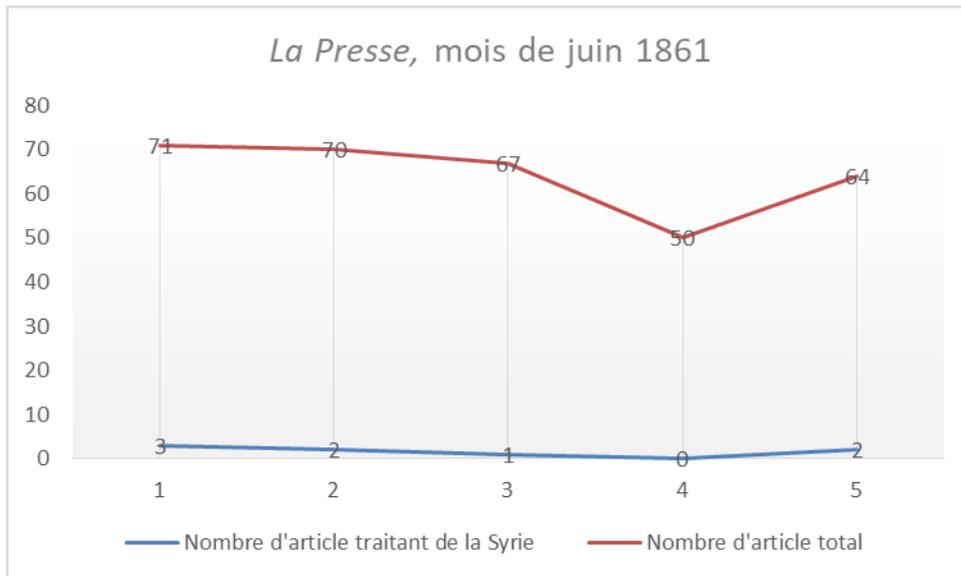
source Tazarourte Matthieu 7



source Tazarourte Matthieu 8



source Tazarourte Matthieu 9



source Tazarourte Matthieu 10

Cette analyse permet de nous rendre compte de plusieurs phénomènes.

On observe que l'expédition en Syrie est loin de tenir les « gros titres » de la presse. Sur toute la durée de l'expédition on ne compte que 180 articles dédiés à la Syrie sur un total de 16 775 articles en tout genre. Cette énorme disproportion montre que la couverture médiatique de cette expédition est très limitée. Le nombre d'article publiés sur la totalité de la période du mandat reste très faible. Néanmoins on peut remarquer certaines tendances dans la parution des nouvelles de l'expédition. Tout d'abord une information, sous forme d'article dédié, au sujet de l'expédition apparaît au moins une fois par semaine pendant toute la durée du mandat. Les premiers mois de l'intervention intéressent plus *La Presse* que les mois suivants, à l'exception peut-être du mois de mai. Vers la fin du délai supplémentaire pour l'occupation de la région (du 11 mai au 5 juin), chaque jour voit un ou plusieurs articles entièrement consacrés à la question syrienne. De plus l'activité diplomatique peut se ressentir lorsque l'on regarde ces graphiques. Avec un total de 19 articles publiés, le mois de septembre, premier mois d'intervention, figure ce que sera la couverture médiatique : environ une vingtaine d'article par mois. En octobre, on note une augmentation légère de ce nombre, passant ainsi de 20 à 28 articles publiés. On remarque également que la couverture couvre de plus en plus de jours dans la publication. On passe parfois 3 jours sans nouvelles (de Syrie) en septembre, à 2 jours maximum en octobre. Cette augmentation est logique, elle correspond à un intérêt croissant pour l'expédition car les premiers mouvements de troupes commencent tardivement en septembre¹⁹. Les mois de novembre et de décembre, illustrent une forme de désintéressent pour l'expédition d'abord progressive puis brusque.

¹⁹ Pour rappel, le corps expéditionnaire ne peut se déployer sans ordre de Fouad-Pacha, ce dernier n'arriva à Beyrouth que le 11 septembre, les premiers mouvements tardent à se faire. On rajoute à cela la durée de cheminement de l'information, de son lieu d'origine, jusqu'à sa publication dans le journal.

Avec 17 articles publiés, novembre voit une forme de relâchement dans l'information sur la Syrie. La durée d'espacement maximale sans nouvelles augmente pour se chiffrer à 4 jours maximum. Décembre, avec seulement 6 articles publiés, marque un véritable gouffre pour la couverture médiatique. Corrélié à cette absence d'information publiée, l'espacement de l'information augmente de manière importante. Il se passe ainsi 10 jours (du 14 au 24 décembre) sans qu'aucun article dédié, aucune dépêche entière ne soit consacrée à l'expédition. Cette tendance ne remonte que lentement le mois de janvier 1861. On ne voit apparaître que 10 articles dédiés à la Syrie. La durée d'espacement continue à être relativement forte. Par contre, le mois de février, on voit son chiffre passé à 20. Là où janvier voyait parfois s'écouler 8 jours sans information, le mois de février voit une meilleure répartition des informations (3 jours sans informations maximum). Par la suite, le mois de mars marque un retour à une forme d'inertie après la prolongation avec 17 articles publiés et un espacement de 6 jours sans nouvelles. Cet état se maintient également durant le mois d'avril. Avec un total de 17 articles publiés, mais une meilleure répartition des articles qui ne laisse plus qu'un espace de 4 jours entre deux articles. Mai commence sur la même dynamique, mais un changement radical s'opère à partir du 11 de ce mois. A effet à partir cette date, il n'y a que 3 jours qui ne comportent pas d'articles dédiés (dont la journée du 21 mai qui elle ne voit pas de publication du journal). Avec 38 articles dédiés, le mois de mai est donc un véritable « temps fort » de la couverture médiatique. Cet état se prolonge jusqu'au 5 juin, date de la fin de mon analyse.

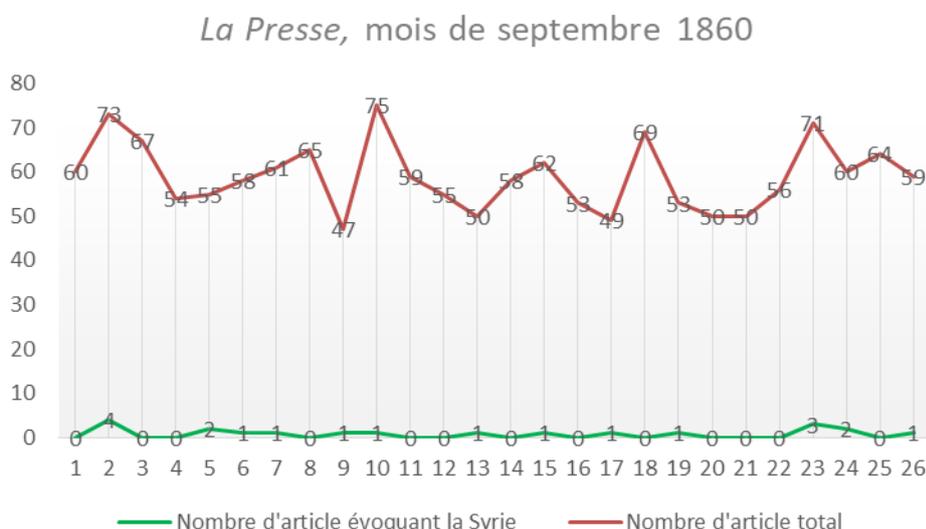
On peut donc relever 4 temps médiatiques à cette expédition. La période de septembre à novembre, on est face à une couverture médiatique qui n'est pas particulièrement forte mais qui est tout de même présente. La deuxième période est un déclin fort de l'expédition dans l'information quotidienne de *La Presse*, de décembre à janvier. De février à avril, on note un retour de l'expédition dans l'information, ainsi qu'une meilleure répartition des articles. La dernière période correspond à une « explosion » des articles dédiés à l'expédition dans les colonnes du journal : de mai au 5 juin 1861. Quatre temps donc qui peuvent nous illustrer l'importance de la question syrienne dans l'opinion et les débats publics en France. Cette importance décroît tout au long de l'année 1860, car les nouvelles syriennes parlent surtout d'immobilisme et très peu de choses se déroulent durant cette période. Aucun combat d'importance n'est signalé. Les ottomans tardent à mettre en marche leur système judiciaire, et le rôle des troupes européennes se retrouvent donc fortement limité. Ce qui déclenche un retour en force de l'expédition dans la presse sont avant tout les temps forts diplomatiques. En février, on voit une multiplication par deux du nombre d'article qui reflète un moment d'interrogation pour *La Presse*. Cette dernière ne cache pas son opinion au sujet de l'expédition : le mandat doit être prolongé. Car celui-ci expire au mois de mars selon le protocole d'intervention. Autour des tractations diplomatiques entre représentants des puissances, le quotidien suit avec attention les différentes

phrases prononcées par les représentants politiques. Il augmente également le nombre d'article traitant de la situation sur le terrain. Alors que les français tentent de négocier un délai supplémentaire à l'occupation, en affirmant que la situation sur le terrain n'est pas stabilisée du tout. *La Presse*, continue d'appuyer sur le caractère dangereux d'un retrait des forces françaises. La population chrétienne ne tient pas à se retrouver seule face aux druzes, aux ottomans et musulmans. De nombreux rapports s'inquiètent également de ce qu'aucune réparation n'a été offerte aux chrétiens. Cette inquiétude continue même après la prolongation du mandat de deux mois supplémentaires, courant ainsi jusqu'au 5 juin 1861. Cela permet de comprendre l'augmentation du nombre d'article au début de février, son maintien durant le mois de mars, ainsi que durant le mois d'avril. En effet même après la prolongation du mandat, les rédacteurs s'inquiètent de l'absence d'une solution politique, qui permettrait d'endiguer un retour des massacres dans la région sitôt le corps expéditionnaire partie. Cette inquiétude explose durant le mois de mai 1861, car rien ne semble avoir été fait. De plus le refus catégorique de l'Angleterre de cautionner un nouveau prolongement du mandat agace énormément les rédacteurs. Cela explique l'augmentation forte du nombre d'articles dédiés à la situation sur le terrain ainsi que sur les tractations diplomatiques qui ont cours à Paris et à Constantinople. En appuyant sur la situation locale, le quotidien espère sûrement jouer son rôle de « groupe de pression » auprès du gouvernement français. De plus sa nature de journal lui permet d'exprimer des idées qui ne peuvent pas être retenues dans des discussions diplomatiques (le journal charge violemment les autorités ottomanes et britanniques plusieurs fois).

On peut donc affirmer que si l'étude du nombre d'article consacré à la question syrienne ne nous permet pas d'affirmer que cette expédition fût un « temps fort » médiatique du Second Empire, elle nous permet néanmoins de comprendre les zones d'intérêts pour l'opinion publique. Les discussions diplomatiques sont des temps de forte couverture médiatique, car *La Presse* maintient ses lecteurs dans un flux relativement constant d'information. Mais cet état de fait est à relativiser. Car je n'ai pas abordé délibérément un point essentiel de la couverture médiatique de l'expédition. En me concentrant sur les articles dédiés à la Syrie, je n'ai pas comptabilisé toutes les fois où la Syrie est abordée dans des articles qui ne lui sont pas entièrement consacrée. Ce que je vais montrer dès à présent.

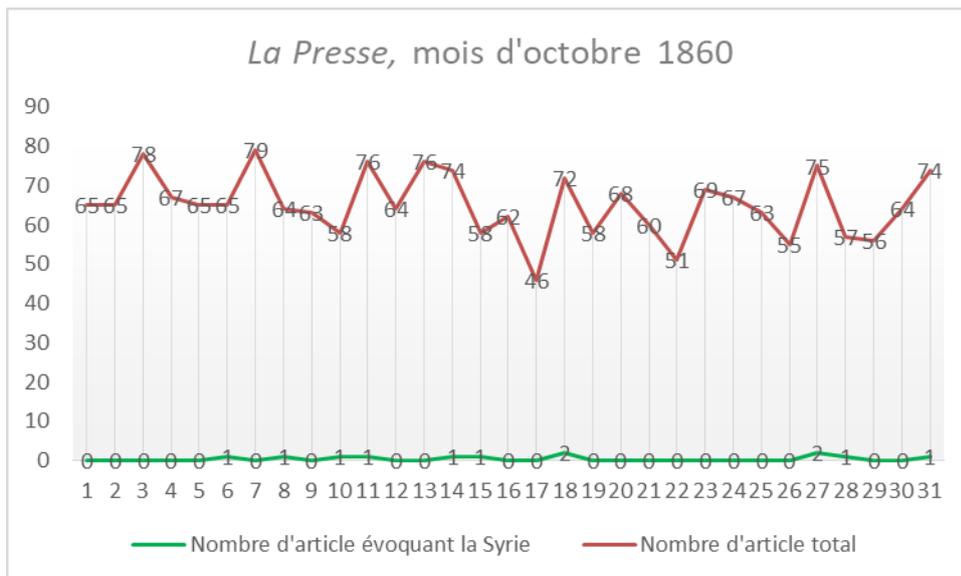
3.2. L'expédition dans *La Presse*, une analyse quantitative de l'utilisation de la question syrienne

L'utilisation de la question syrienne dans le journal *La Presse*, englobe une facette beaucoup plus large que le simple dénombre des articles qui lui sont consacrés. A de nombreuses reprises, l'expédition et la question du devenir de la Syrie (intimement liées dans l'esprit du quotidien) sont utilisées pour mieux refléter certaines autres grandes questions qui secouent la politique intérieure et extérieure de l'Empire²⁰. Au-delà des éditoriaux, qui font toujours une évocation large de l'ensemble des informations contenue dans le journal, on trouve des évocations de la Syrie dans la retranscription des discussions du corps législatif, dans des articles traitant du mouvement catholique en France, dans des petites annonces de souscriptions pour les victimes, dans des articles traitant des relations diplomatiques (notamment envers le Royaume-Uni et l'empire Ottoman), entre autres. Toutes ces évocations, peuvent compter dans l'esprit du lecteur qui se trouve informé, de manière moins poussive mais tout aussi directe, sur le déroulement des évènements. Voici donc une présentation de ce que fût l'évocation de l'expédition de Syrie dans la presse. Bien sûr pour comprendre les graphiques qui suivent, le lecteur doit garder à l'esprit que je ne compte pas les articles « dédiés » à la Syrie dans cette partie. Les chiffres présentés dans la série relèvent les articles non-dédiés à la Syrie mais qui l'évoquent.

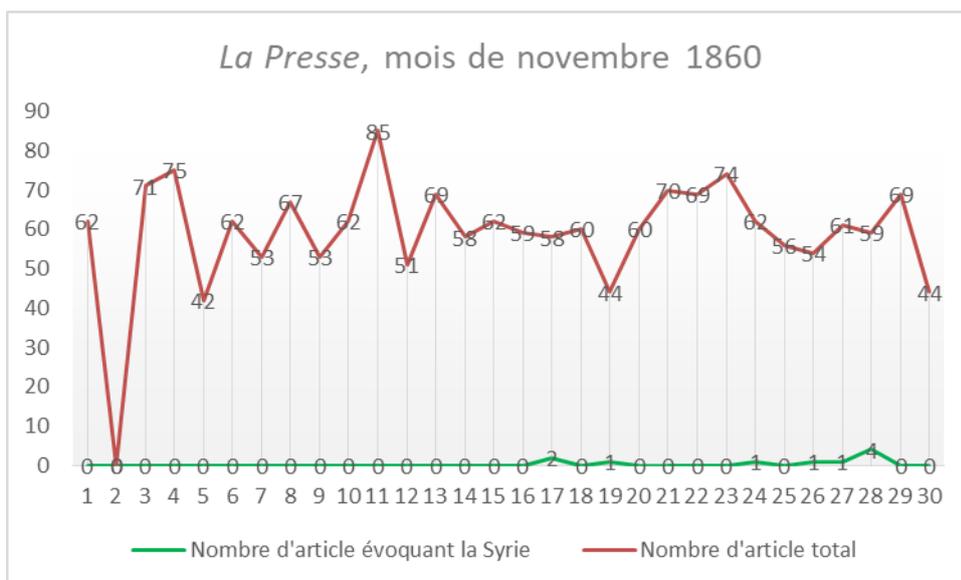


source Tazarourte Matthieu 11

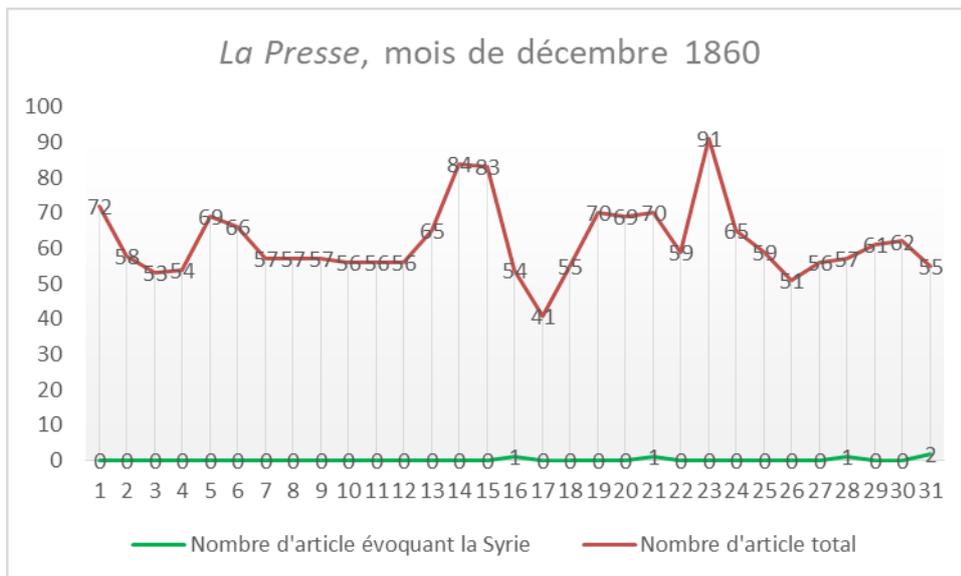
²⁰ *Histoire du Liban, des origines au XXe siècle*, sous la direction de Boutros Dib, 2006-2016, édition Philippe Rey, Paris. L'auteur évoque les différents objectifs poursuivis par Napoléon III en Syrie (p.612-613).



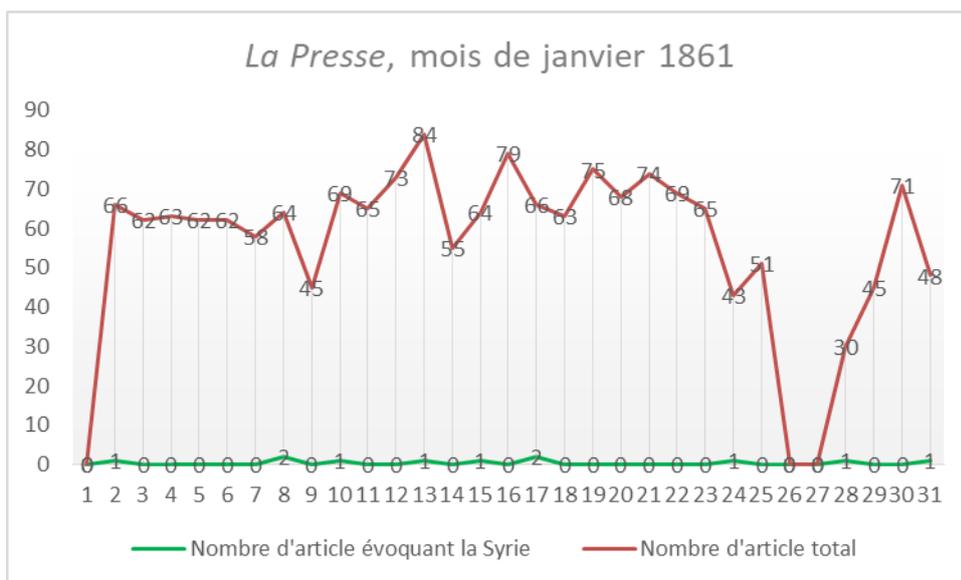
source Tazarourte Matthieu 12



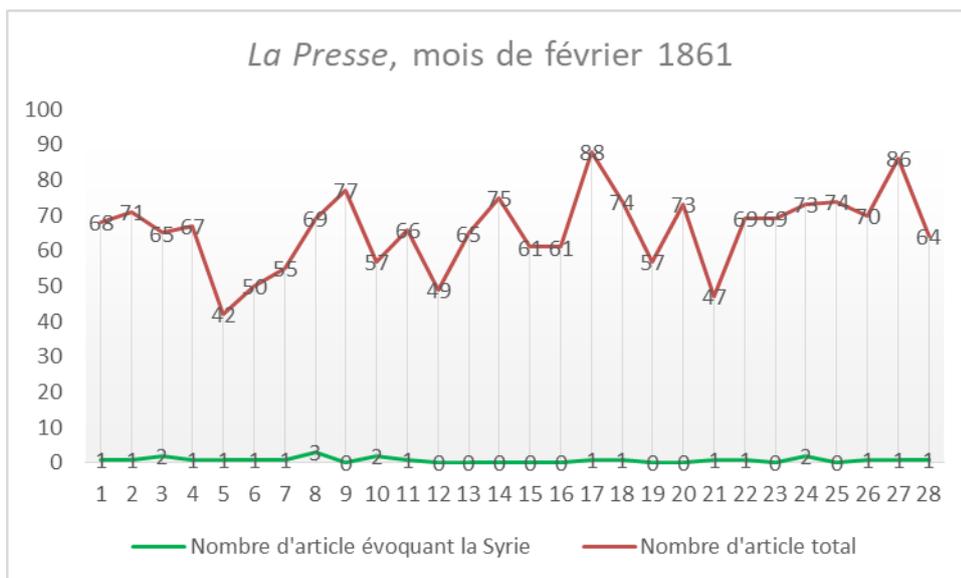
source Tazarourte Matthieu 13



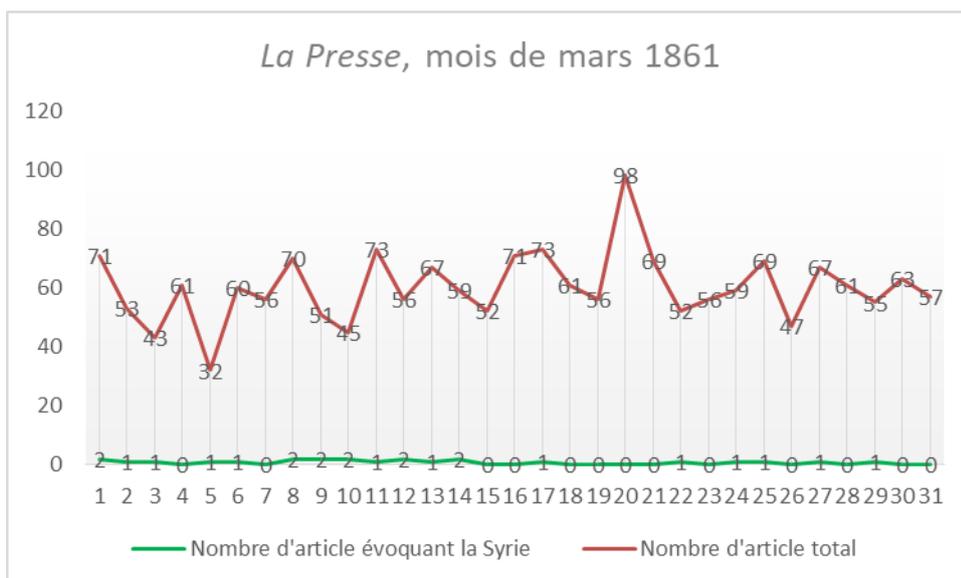
source Tazarourte Matthieu 14



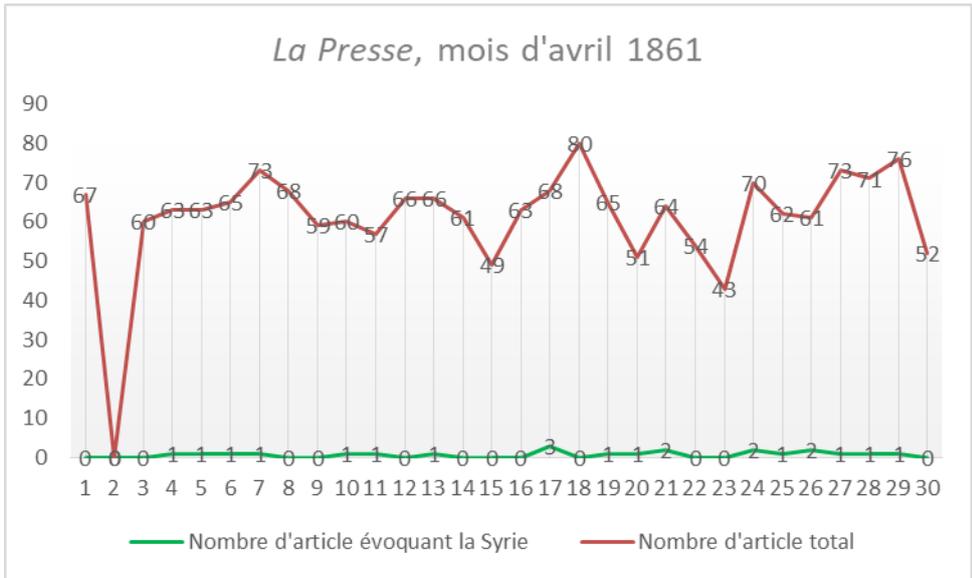
source Tazarourte Matthieu 15



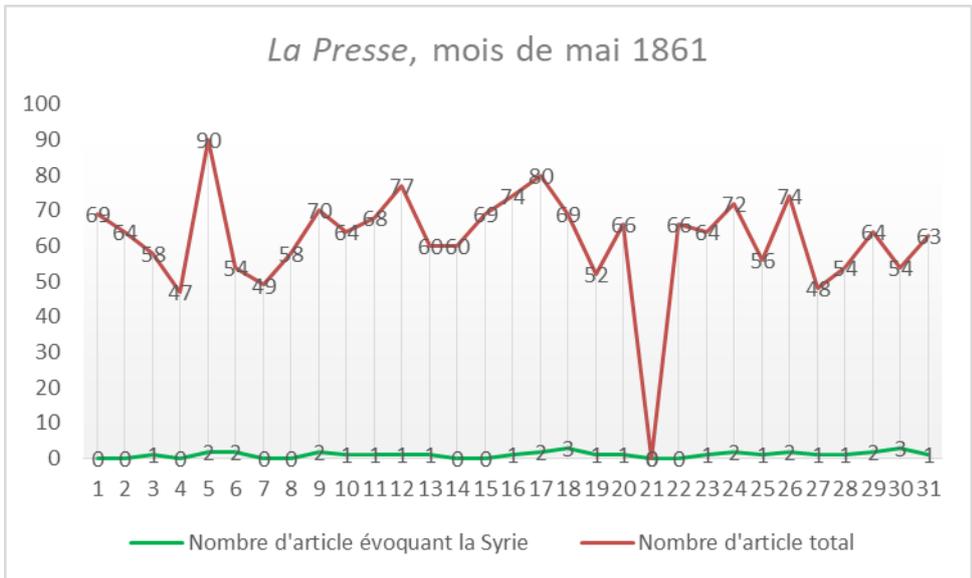
source Tazarourte Matthieu 16



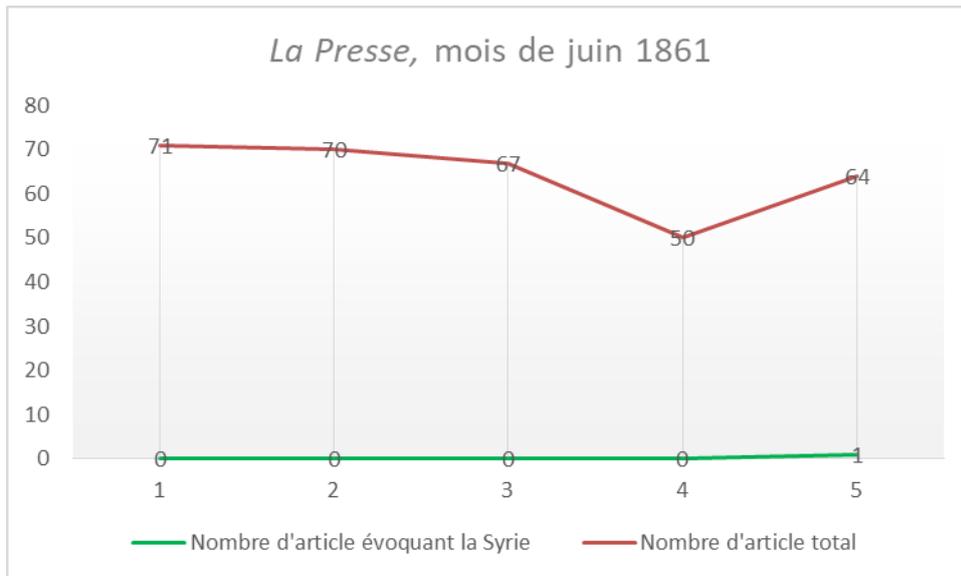
source Tazarourte Matthieu 17



source Tazarourte Matthieu 18



source Tazarourte Matthieu 19



source Tazarourte Matthieu 20

Lorsque l'on regarde ces résultats, on peut les comparer à ceux obtenus dans la première partie. Comme remarqué dans la première partie, on peut dire que tous comme pour les articles traitant exclusivement de la question de l'expédition, ceux évoquant la Syrie dans leur argumentaire sont peu nombreux. Il y a, tout de même, 161 fois des informations qui placent (de manière indirecte) la Syrie sur le devant de la scène. Mais de nombreux jours ne comptent pas de nouvelle parlant des événements et ces derniers sont souvent espacés de manière large. Ces informations sont, de manière générale, présents dans les mêmes numéros que ceux comportant des articles spécifiques à la question syrienne. Pour autant, si l'on compare la publication quotidienne sur les deux aspects, on se rend compte que la couverture médiatique de l'expédition se trouve étendue de manière plus large que ce laissait penser les résultats précédents. Si l'on prend, le mois de septembre, en s'aperçoit que la couverture médiatique ne s'étend plus sur 12 jours, mais sur 18, grâce à l'apport des articles abordant la Syrie dans leur propos. Pour le mois d'octobre on passe ainsi de 19 à 22 jours couverts. En novembre de 11 à 14 jours. Pour le mois de décembre on parvient à gagner 3 jours de plus, passant de 6 à 9 jours. Sur le mois de janvier on passe de 8 à 14 jours. De 16 jours à 23 pour le mois de février. Rien de moins que de 9 à 20 jours pour le mois de mars ! Ainsi que de 11 à 21 pour le mois d'avril. De 21 à 26 en mai. Seul le mois de juin ne compte pas plus de jours couverts (4 à 4), mais il ne faut pas oublié qu'il ne s'agit que des 5 premiers jours. Que retenir de tous ces chiffres ? Tout d'abord que la couverture médiatique de l'expédition n'est peut-être pas très soutenue, mais l'on parle de la Syrie presque tous les jours durant le mandat d'occupation. Dans une statistique, cela représente près de 61,07% de la durée du mandat qui est couverte par *La Presse* grâce à, au moins, une évocation dans ses colonnes. C'est supérieur de 20% par rapport à la couverture des seuls articles dédiés à la question (41,78%) chiffre à 117 jours. Ainsi sur 280 jours d'occupation officielle de la Syrie ottomane, 171 comportent

des nouvelles, des télégrammes, des lettres, des déclarations, des listes de souscription, des informations militaires, des articles, des témoignages... . Cela ne laisse que 109 jours sans parler de la Syrie. Ce qui, loin d'être peu, est néanmoins inférieur au nombre de jours où l'on en parle. Cet état des lieux est possible grâce au comptage de ces articles qui ne font qu'évoquer la Syrie.

On peut imaginer que cette augmentation de près de 20% est dû à la volonté des rédacteurs de maintenir une certaine tension médiatique autour de la question syrienne. La durée d'acheminement des informations, le peu d'évènements recensés durant le mandat, ainsi que la durée des négociations qui s'éternisent, tout cela rend difficile d'assurer une information quotidienne de l'expédition. Pour autant grâce à l'apport indirect de certains articles, la capacité de *La Presse* à traiter de la Syrie de manière quotidienne augmente de manière non négligeable. Mais il ne faut pas oublier que 47,07% de tous les articles évoquant la Syrie, sont des articles indirects. Cela pose un problème car dès lors on ne peut pas vraiment parler de couverture médiatique. Bien sûr certains de ces articles sont, par exemple, des dépêches télégraphiques qui comportent une nouvelle sur la Syrie, parmi d'autres de différents coins du monde ; d'autres articles ne font qu'évoquer la conduite de la France sur la question syrienne dans des débats autour de sa politique extérieure générale, certaines nouvelles diverses ne traitant parfois que de rumeur ou du mouvement flou des flottes militaires dans les eaux syriennes. Tout cela amène quand même le lecteur quotidien du journal à s'interroger de manière récurrente sur le déroulement de l'expédition. Au passage, on peut noter que cette expédition, loin de ne pas faire de bruit dans *La Presse* est tout de même assez régulière dans ses écrits. Si l'on peut parler d'un désintéressement pour l'expédition durant le mois décembre en particulier, on peut tout de même déduire un certain intérêt des rédacteurs pour cette aventure militaire. Qui, sans s'afficher à la hauteur de la couverture médiatique des troubles en Italie (plusieurs articles par jour, presque tous les jours de l'année durant le mandat) est néanmoins large. Suffisamment large en tous cas pour que le lecteur soit informé au moins une fois de manière hebdomadaire. Comme dit précédemment, plus on s'approche de la fin du mandat d'intervention plus ces informations occupent l'actualité. Cela confirme une volonté d'accorder plus de place aux évènements de Syrie lorsque se pose diplomatiquement la question du maintien du corps expéditionnaire.

4. Approche qualitative : Quelle parole pour raconter et expliquer l'expédition ?

Nous allons nous pencher à présent sur la narration de cette expédition, de manière plus approfondie. Au-delà des chiffres, il y a les mots. Tout au long de la durée du mandat européen sur la Syrie, une grande quantité d'information parvient aux lecteurs de *La Presse*. C'est là, le cœur de l'analyse de cette expédition dans la presse quotidienne. Je vais à présent rentrer dans le détail des écrits des narrateurs. Car montrer une analyse quantitative ne suffit pas à rendre compte de la portée de cette couverture médiatique. Il convient également de préciser les différents intervenants de cette couverture. Qu'ils soient rédacteurs, simples témoins ou organes de presse, l'analyse des acteurs de la couverture médiatique montre l'importance de certaines informations sur d'autres. Cela permet au chercheur de distinguer les temps forts, les tendances, et les temps de silence. Il s'agit donc de présenter les différents intervenants, les différents protagonistes qui écrivirent sur les événements de Syrie. Une fois cette présentation effectuée, je traiterai de la nature des informations reçues par le lecteur. Une profusion de documents de différents styles et de différentes ambitions qui sont étroitement liée à leur rédacteur.

4.1. Journalistes et témoins : qui parle ?

La présentation de ces acteurs journalistiques se doit de commencer par les intervenants les plus proches de l'actualité syrienne de cette période. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter *La Presse* le quotidien au centre de cette recherche. En 1860, le quotidien est l'un des plus lu de la capitale française. Sa stature de journal d'opposition au régime agace fortement le pouvoir impérial. Le journal est également dans une situation compliquée sur le plan financier. Son fondateur Emile Girardin, un des grands du journalisme du XIXe siècle à dû céder son journal, en 1856, à monsieur à Moïse Polydore Millaud, homme de presse mais également richissime financier proche du pouvoir impérial. Ce dernier cède à son tour *La Presse* à monsieur Félix Solar²¹ en 1859 à la suite de problèmes financier.²² En 1860, *La Presse* a donc changé deux fois de propriétaire en l'espace de 4 ans et doit répondre à un défi de taille : être plus rentable. Son principal concurrent est *Le Siècle*, journal tirant le plus d'exemplaire en France à cette période.²³ A eux deux, ces journaux forment le noyau de la « presse de gauche »²⁴, opposée au régime de Napoléon III. En 1860, Napoléon III fait également face à la virulente presse de

²¹ Solar Aaron Euryale (1811-1870), journaliste, rédacteur et homme d'affaire français.

²² *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Christophe Charle, édition du Seuil, 2004, Paris (p.93).

²³ Idem.

²⁴ Idem.

droite, en particulier celle des catholiques qui lui reprochent son implication dans les troubles italiens. Le régime tente de mettre au pas la presse en utilisant un système de récompenses et de menaces envers les rédacteurs. Les organes de presse les plus conciliants envers le pouvoir sont récompensés par des financements officieux, ainsi que par l'exclusivité de certaines nouvelles officielles.²⁵ A l'inverse, les journaux s'opposant au régime peuvent se voir interdire de diffusion et se retrouver devant les tribunaux avec à la clé des peines de prisons et des amendes. Les décrets judiciaires de l'année 1852 obligent également tout organe de presse à rendre compte des bulletins officiels du gouvernement²⁶ (de manière gratuite certes). Il est donc difficile pour *La Presse* de critiquer ouvertement le régime impérial et la tournure de sa diplomatie internationale. Cela a son importance dans l'étude d'une couverture médiatique.

Occupant une place centrale dans l'information du quotidien, on trouve l'agence de presse *Havas-Bullier*. Elle est fondée en 1835 par Charles-Louis Havas, banquier et journaliste, sur un concept de traduction des journaux étrangers à disposition de la presse. Au XIXe siècle, l'agence Havas est déjà un acteur clé de l'information pour la presse française. Notamment grâce à son réseau étendu de correspondants qui transmettent des dépêches d'information « brute ». Elle se fait une spécialité de la traduction de la presse étrangère et de la vente des informations obtenues aux journaux français. Les grands quotidiens comme *La Presse* comportent chaque jour un nombre variable de dépêches estampillées *Havas-Bullier* dans leurs colonnes. Bien souvent, ces dépêches sont commentées par les rédacteurs, mais leur insertion au journal se fait bien souvent sans travail ajouté. Cet état de fait tient d'abord du format de ces dépêches : des télégrammes. Ce format du télégramme permet aux nouvelles de voyager plus rapidement et donc de rendre l'information plus « fraîche ». Il n'est donc pas étonnant qu'un grand nombre d'articles traitant des événements de Syrie soit des dépêches télégraphiques, et bien souvent toutes de l'agence Havas-Bullier. *La Presse* réserve une part importante de sa première page à la publication des nouvelles de l'agence. Ces dernières viennent juste après le *Bulletin du jour*, sorte d'éditorial, qui reprend une partie des nouvelles abordées dans le journal et qui exprime le point de vue de son rédacteur.

L'étude des différents rédacteurs de *La Presse* est également nécessaire pour suivre le déroulement de la couverture médiatique. Les différentes informations publiées sont régulièrement signées. Mais nous avons déjà pu voir, grâce au cas de l'agence *Havas*, que ces signatures ne révèlent pas forcément l'auteur ou l'origine de l'information. Il faut rappeler que la loi relative à la liberté de la presse, sous le

²⁵ Idem.

²⁶ Idem.

Second Empire, oblige les journaux à signer leurs articles.²⁷ Il n'est donc pas rare que plusieurs informations soient signées par une même personne, qu'il s'agisse d'un rédacteur qui prend sous sa supervision la rédaction, ou bien d'un pseudonyme. Concernant les nouvelles de Beyrouth, un correspondant de *La Presse* se trouve directement sur place. Il publie (?) de lettres qui sont toutes reprises dans une rubrique spéciale du journal intitulée « Nouvelles de Beyrouth » ou encore « Nouvelles d'Orient » au gré des éditions. Ce correspondant signe sous le nom de Gustave d'Alaux. Se pose le premier problème. Le seul Gustave d'Alaux dont on a des informations est né en 1816 et mort en 1882. Il s'agit d'un architecte et dessinateur français connu principalement pour son travail sur des églises situées en France.²⁸ Aucune information n'a filtrée sur une possible participation au corps expéditionnaire du Syrie. Du moins aucune qui n'ai figuré dans mes recherches. Je ne peux donc que faire une conjoncture, car au XIXe siècle le métier de reporter n'existe pas. On peut donc concevoir que la participation d'un homme de culture à la rédaction de nouvelles étrangères n'est pas impossible. On remarque rapidement dans sa biographie que plusieurs de ses constructions sont datées de 1860. Ce qui bien entendu pose un problème. Cette histoire mérite des recherches supplémentaires. Toujours est-il qu'il participe activement à la rédaction des événements de Syrie avec 31 lettres publiées durant toute la période du mandat. Plusieurs rédacteurs participent à la rédaction quotidienne : Gustave Héquet (1803-1865), Adolphe Gaïffe (1830-1903)... On trouve également un auteur signant « Charolais » ses articles, qu'il m'est impossible d'identifier pour l'heure. Ce pourrait être un pseudonyme, bien que la loi impériale interdise une telle pratique. Là aussi des recherches supplémentaires seront nécessaires. Reste également le problème du journaliste J. Mahias, dont je n'ai pu récolter aucunes informations également. Une photographie de cette personne semble être conservée dans les collections des musées de Paris²⁹ mais là encore il faudrait approfondir les recherches. Lui aussi participe activement à la rédaction des nouvelles sur la Syrie, avec pas moins de 37 articles portant sa signature.

Tout cela s'ajoute aux auteurs des diverses rédactions évoquant la question syrienne. On trouve des personnages de l'Eglise comme le révérend père Rousseau responsable d'une mission religieuse à Saida. Des responsables politiques mais surtout des journalistes d'autres journaux, qui jouent un rôle important dans le nombre d'information que publie *La Presse*. La publication de nouvelles issues d'autres journaux est un élément important dans la rédaction du journal tout au long de la période étudiée. Plusieurs journaux reviennent régulièrement dans les colonnes de *La Presse*. Tout d'abord on trouve les nouvelles du *Moniteur*. Journal officiel du régime impérial, ce dernier est la référence en

²⁷ Idem (p.86). Loi du 16 juillet 1850, certes antécédent à la formation du Second Empire, mais maintenue par ce dernier.

²⁸ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Alaux_\(architecte\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Alaux_(architecte))

²⁹ <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/portrait-de-mahias-journaliste>

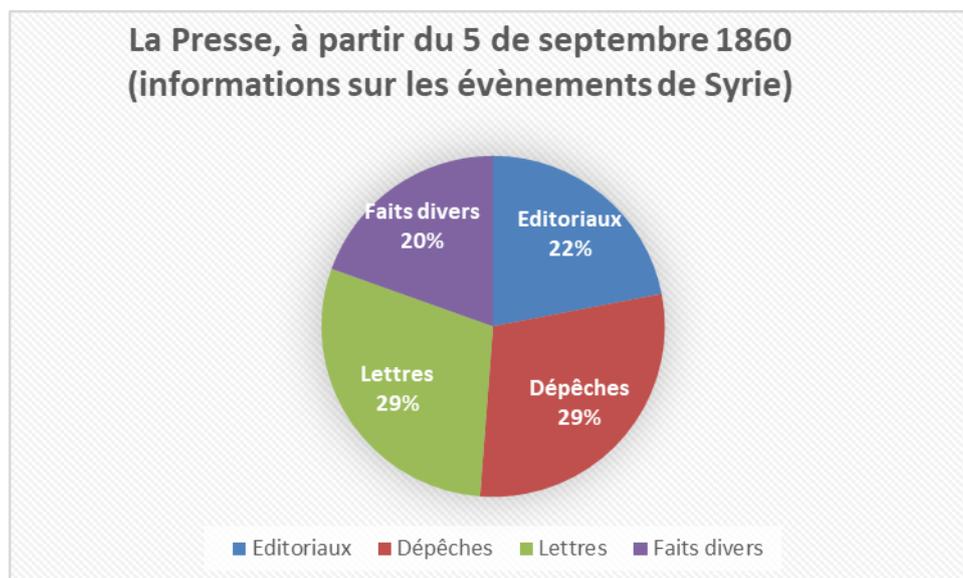
termes de nouvelles officielles pour tous les autres journaux de France. Il n'est donc pas étonnant de voir figurer ces articles dans les colonnes du quotidien. On relève également l'importance des journaux situés sur la côte méditerranéenne, tels que *La Gazette du Midi* de Montpellier, ou le *Sémaphore* de Marseille. Pourquoi une telle importance ? Car les nouvelles de Syrie, si elles ne viennent pas par voie télégraphiques, sont transportées en bateau jusque dans les ports français. Cela explique que les journaux situés sur la côte soient parmi les mieux informés concernant les nouvelles d'Orient. Rien d'étonnant donc à ce que *La Presse* réutilise des informations lues dans ces quotidiens pour sa propre publication.

4.2. Sous quel format ? Une analyse de la nature des informations.

Se pencher sur la nature des informations reçues, par le lecteur, autour des événements de Syrie est intéressant sous plusieurs aspects. Qu'il s'agisse de télégrammes, d'articles manuscrits, de lettres, d'articles d'autres journaux, de bulletin officiel du gouvernement, ou d'appel aux souscriptions envers les victimes, l'évocation des troubles syriens comporte de multiples vecteurs. Ces derniers sont autant de façon d'informer les populations. En catégorisant l'information, on définit également son « aspect » aux yeux du lecteur. Un événement qui se trouve évoqué dans la catégorie « bulletin du jour », première rubrique du journal, peut sembler plus important qu'un autre événement raconté en deuxième page. De même, une lettre d'un correspondant sur place, peut avoir plus de valeur informative, aux yeux du lecteur, qu'un fait divers concernant des mouvements navals de la flotte. La série de graphiques qui suit est une analyse mensuelle des différentes natures d'informations sur les événements de Syrie qui sont publiées dans *La Presse*. Afin de comprendre ces catégories je vais fournir ici une explication à ma démarche. Chaque jour ou l'on voit apparaître une nouvelle concernant la Syrie (qu'elle soit militaire, diplomatique, politique ou s'apparentant à la rumeur) dans la rubrique « Bulletin du jour », je compte cette information comme un « éditorial ».

Les « dépêches télégraphiques » regroupent deux catégories d'informations. La première est celle que l'on peut trouver à la suite du « Bulletin du jour » dans un espace dédiée aux dites dépêches télégraphiques. Qu'elles soient de l'agence Havas-Bullier ou d'ailleurs elles sont regroupées dans cet espace de la première page. La seconde est la rubrique « Dernières Nouvelles ». Cette rubrique est donc consacrée aux dernières dépêches qui parviennent à *La Presse* avant l'impression. Elle peut contenir une ou plusieurs dépêches. Les « lettres » sont toutes les correspondances parvenant au journal de la part d'une personne présente en Syrie ottomane. De nature longue et détaillée, elles sont un récit à hauteur d'homme, certes partisan, mais qui transporte le lecteur sur le terrain. Les « faits

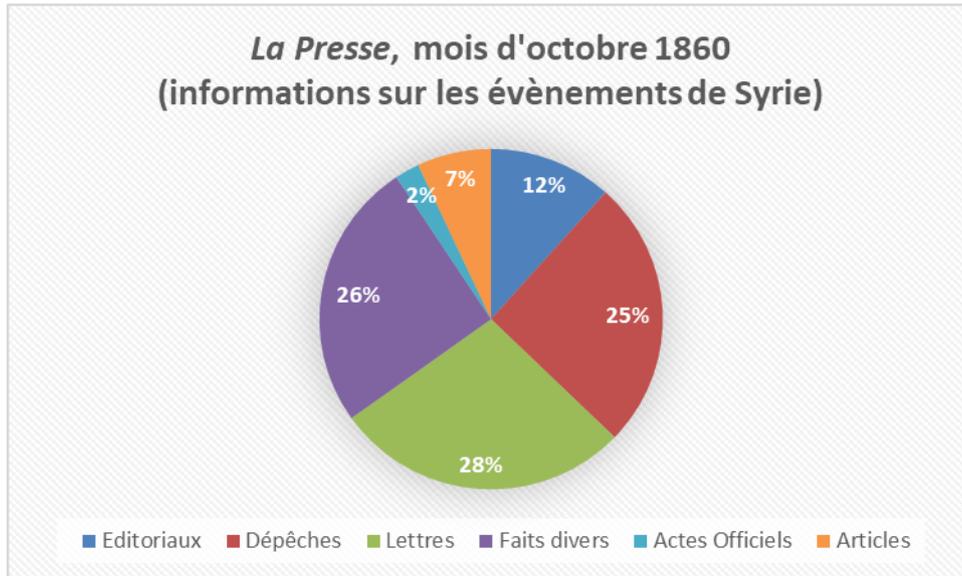
divers » eux, sont une catégorie éponyme de celle de *La Presse*. Elle regroupe toutes les informations, occupant une grande place dans les colonnes du journal, classées par les rédacteurs « faits divers ».



source Tazarourte Matthieu 21

Pour le mois de septembre, on compte 40 informations. On trouve dans la presse, 9 fois évoquée la Syrie dans les éditoriaux (les 6, 9, 11, 13, 17, 19, 21, 23 et 30 septembre). On trouve 12 dépêches (les 6, 13, 15, 20, 27 et 30), dont 10 (les 6, 13, 17, 20, 27 et 30 du mois) sont issues de l'agence Havas-Bullier, une de l'*Akbar* (le 15 septembre) et une de *La Gazette du Midi* (le 27 septembre). Concernant les lettres publiées dans les colonnes, on en trouve 12 (les 9, 10, 13, 15, 19, 21, 22, 24 et 26 du mois), dont 9 sont écrites par les correspondants de *La Presse* (les 9, 13, 15, 19, 21, 24 et 26 septembre). Une lettre est issue du *Journal des Débats* (le 9 septembre) ; une lettre issue de l'*Express* (le 10 septembre); une lettre contenue dans l'*Union franc-comtoise* (le 22 septembre). Par 8 fois, la rubrique « *Fait divers* » voit des informations au sujet de la Syrie. Elle contient 3 listes de souscriptions financières pour les chrétiens d'Orient (le 6 et le 28). Ainsi que 4 présentations de spectacles et concerts en faveur des victimes. Un fait divers évoque, une fois, les mouvements de la flotte militaire dans la région du Levant.

**La Presse, mois d'octobre 1860
(informations sur les évènements de Syrie)**



source Tazarourte Matthieu 22

Concernant le mois d'octobre, on observe un phénomène relativement similaire à celui observé durant le mois de septembre. En tout 43 fois on traite des évènements de Syrie. Bien que l'on note une diminution du nombre d'éditoriaux qui passe de 9 en septembre à 5 sur le mois d'octobre ; les différents pourcentages évoluent peu. Concernant les dépêches 11 sont publiées, 4 d'entre elles sont issues de l'agence de presse Havas-Bullier, 2 sont directement adressées à *La Presse* et 5 d'entre elles sont tirées de différents journaux les ayant publiés dans les jours antérieurs (une du *Nord*, deux de la presse anglaise, une du *Moniteur* et une du *Messenger du Midi*). Les lettres utilisées dans le journal, 11 en tout, sont réparties de manière égale. Quatre des lettres envoyées à d'autres journaux qui sont republiées. Une issue du *Sémaphore de Marseille*. Deux sont sorties des colonnes de *La Gazette du Midi*. La dernière est-elle une lettre officielle de m. Cavour à ses ambassadeurs du piémont qui est reprise par une partie de la presse française. Les faits divers occupent toujours une part importante dans la répartition de l'information avec 11 informations (3 d'entre elles sont issues de journaux autre). On voit également qu'un acte officiel (une information du gouvernement, toujours donnée en priorité au *Moniteur*) est également présent. Sur les trois articles publiés au cours de ce mois, deux sont repris directement depuis le *Moniteur*, un seul est rédigé par J. Mahias rédacteur à *La Presse*.

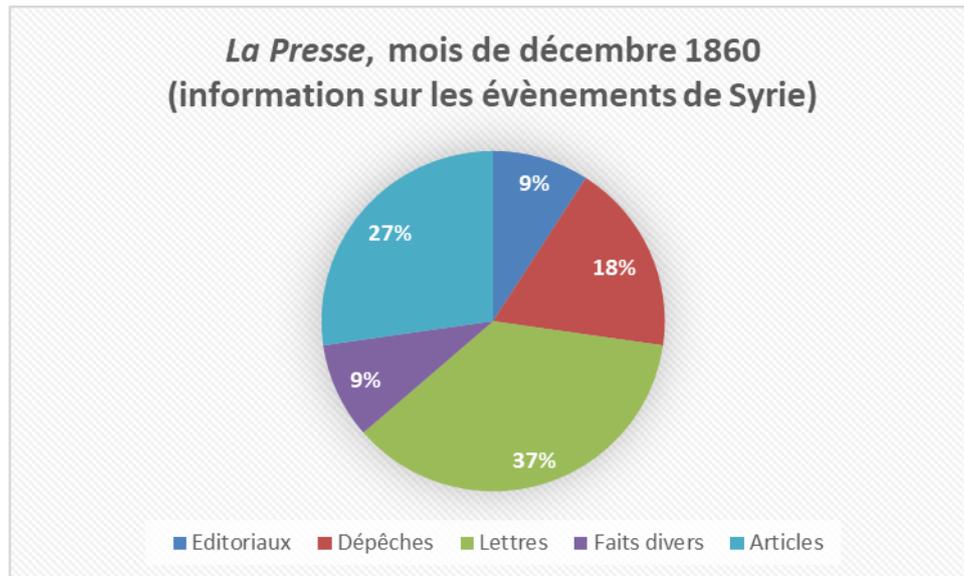
La Presse, mois de novembre 1860 (informations sur les évènements de Syrie)



source Tazarourte Matthieu 23

Comme je l'avais évoqué dans la première partie, le mois de novembre marque un certain relâchement dans la quantité d'information proposée. Il y a 27 évocations de la question syrienne. Le nombre de fois, où la question syrienne est mentionnée dans les éditoriaux de têtes passe à seulement 2 fois (le 19 et le 28). La quantité de dépêches qui parviennent dans les colonnes du journal est également réduite. Seule quatre d'entre elles (toutes de l'agence Havas-Bullier) sont présentes dans tout le mois (le 8, le 17, le 24 et le 29). Sur les huit lettres publiées dans le journal, six sont directement destinées à *La Presse*, deux sont issues d'autres journaux : une de *La Gazette du Midi* (le 11) et une de *L'indépendance belge* (le 28). Les faits divers sont eux aussi en baisse, six seulement (le 8, le 18, le 24 et le 28). Quatre sont originellement destinés à d'autres journaux (deux de la *Gazette du Midi*, un du *Toulonnais*, un du *Moniteur*). Un acte officiel est publié le 8 novembre. Pour les articles (4 en tout), deux sont issus d'autres journaux : une publication par la *Gazette du Vienne* de la Convention internationale signée par les Puissances suite aux massacres (le 19) et un article du *Moniteur de l'Armée* (le 11). La nouveauté est l'apparition, étalée sur deux jours (le 26 et le 27) d'un « bulletin scientifique historique » sur la question syrienne et les relations druzes/chrétiens au Liban.

**La Presse, mois de décembre 1860
(information sur les évènements de Syrie)**

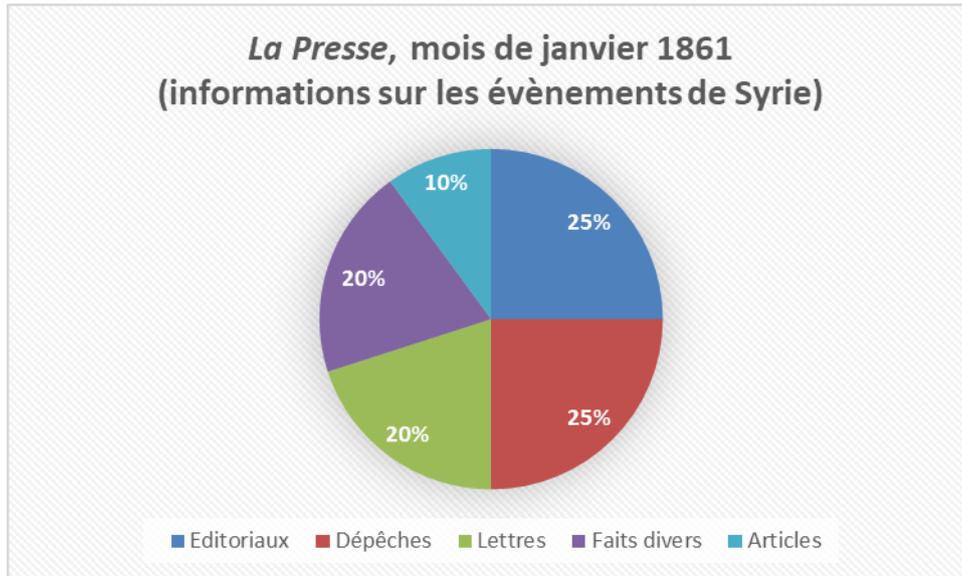


source Tazarourte Matthieu 24

Lorsque l'on regarde le mois de décembre, on peut voir que les lettres envoyées au journal, prennent une importance supérieure. On trouve 11 fois la Syrie dans les colonnes du journal. Avec une seule évocation de la Syrie dans l'éditorial du 16 décembre, deux dépêches Havas-Bullier (le 8 et le 28 décembre), un fait divers (le 31) les nouvelles sont minces. *La Presse* publie quatre lettres dans le mois (le 4, le 14, le 21 et le 24) dont une vient du *Messenger du Midi* (celle du 21). Trois articles viennent s'ajouter à ce décompte (un le 9 et les deux autres le 31) dont le premier publié est une reprise intégrale d'un article du *Morning Post*³⁰. L'importance des lettres et des articles dans ce mois de décembre n'est donc pas anodine. Le peu de nouvelles fraîches qui parviennent au journal poussent ce dernier à multiplier les articles, notamment explicatif sur la question syrienne. Je décèle là une volonté de combler les vides. L'étalement de la couverture médiatique sur le mois montrée dans la première partie me pousse à penser cela.

³⁰ Le *Morning Post* est un journal britannique à tendance conservatrice.
https://en.wikipedia.org/wiki/The_Morning_Post

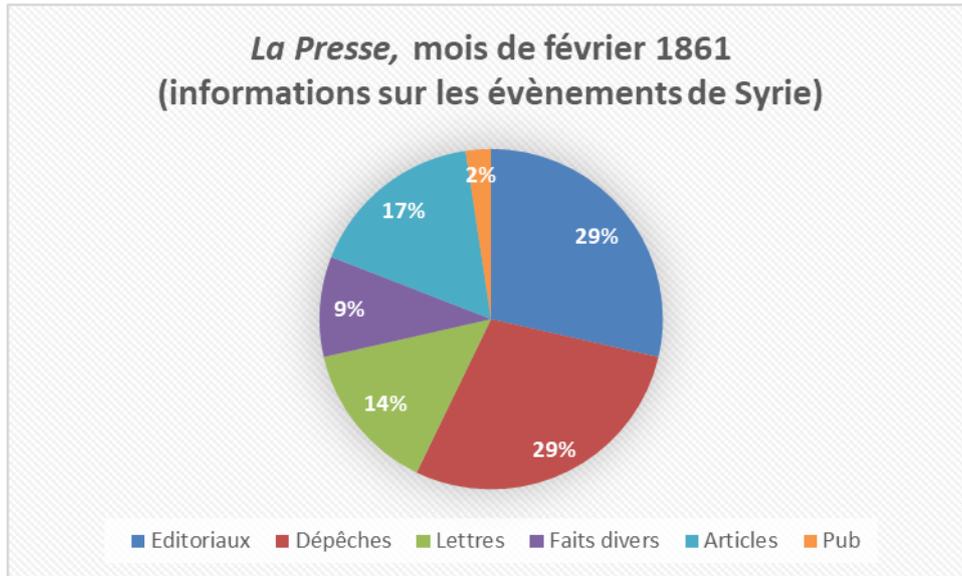
**La Presse, mois de janvier 1861
(informations sur les évènements de Syrie)**



source Tazarourte Matthieu 25

A partir du mois de janvier, on peut noter un retour en force des informations fraîches. Sur 21 mentions de la Syrie, par cinq fois, les éditoriaux comportent des informations sur la Syrie (le 8, le 15, le 17, le 24 et le 31). Également par cinq fois, des dépêches concernant les évènements sont publiées (le 8, le 15, le 10, le 15, le 17 et le 31). Quatre d'entre elles sont des dépêches de l'agence Havas (à l'exception de celle du 15). Quatre sont d'autres journaux (le 4, le 6, le 12 et le 24), soit 8 en tout. Celle du 24 décembre est issue d'une lettre envoyée au *Sémaphore de Marseille*. Trois des quatre faits divers publiés sont issus d'autres journaux (le *Moniteur* pour celle du 9, *La Gazette du Midi* pour celle du 11, *Le Messager du Midi* pour celle du 28). Ne reste que celle du 4 décembre qui est rédigée par les rédacteurs de *La Presse*. Pour finir, deux articles accompagnent la rédaction de ce mois : le 2 et le 13 décembre. On note également quatre lettres publiées dans le mois. On peut observer donc que les articles et les lettres perdent de leur importance au profit, notamment des commentaires dans les éditoriaux, ainsi que des dépêches qui apportent plus rapidement les informations.

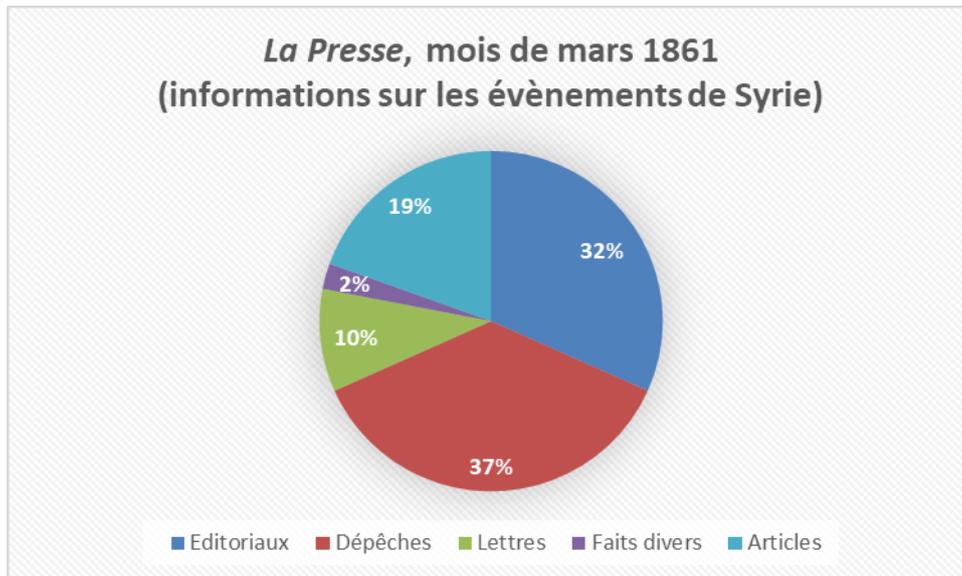
**La Presse, mois de février 1861
(informations sur les évènements de Syrie)**



source Tazarourte Matthieu 26

Durant le mois de février, on voit la tendance du mois de janvier se confirmer. On compte 42 mentions de la Syrie. Plus de la moitié de l'information est constituée de dépêches et de mention de la question syrienne dans les éditoriaux du journal. *La Presse* suit alors de près les tractations diplomatiques autour de la question du prolongement ou non du mandat d'occupation européen. Ses éditoriaux s'étalent sur l'ensemble du mois (les 1,2,3,4,7,8,10,11,21,22,24, et 27 février). Sur un total de 28 éditoriaux, 12 parlent au moins rapidement de la question de l'expédition et du devenir de la région. Les dépêches sont également au nombre de 12, ce qui augmente drastiquement comparativement au mois de janvier. Sur ces 12, 10 d'entre elles sont issues de l'agence Havas Bullier (le 1, le 4, le 8, le 10, le 13, le 15, le 21 et le 27 février), les deux dernières sont directement adressées à la rédaction du journal. *La Presse* publie également 6 lettres, dont 5 lui sont propres (les 2, 6, 9, 17 et 20 février) et 1 appartient au *Messenger du Midi* (le 9 février). Les faits divers diminuent largement durant ce mois (seulement 4 : les 11, 18, 24 et 25 février), probablement car la majorité de l'information est écrite dans les dépêches ainsi que les éditoriaux. Le nombre d'article aussi augmente, passant de 2 en janvier à 7 ce mois-ci (les 5, 6, 8, 21, 25, 26 et 28). Le lecteur sera surpris de voir apparaître un pourcentage que j'ai intitulé « Pub ». Cela correspond à la vente au public, à partir du 3 février d'une carte retraçant le parcours du corps expéditionnaire dans la région du Levant. Cette carte, je l'ai compté car la cartographie est un élément essentiel de l'information, la carte permet de montrer le champ d'action, les difficultés, les enjeux... . Février est donc un mois où l'attention se focalise dans les nouvelles rapides et les commentaires qui en sont fait par les rédacteurs.

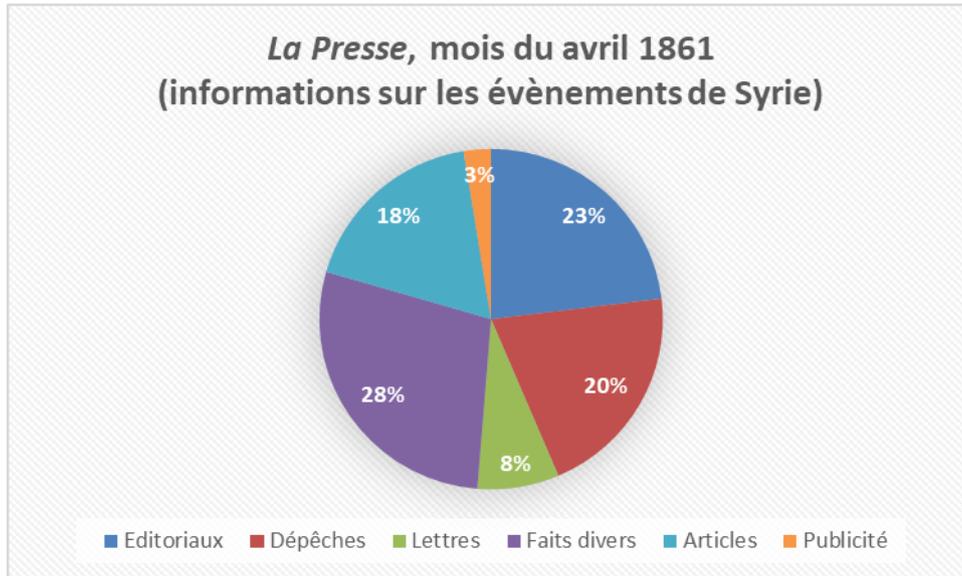
**La Presse, mois de mars 1861
(informations sur les évènements de Syrie)**



source Tazarourte Matthieu 27

Le mois de mars confirme l'intérêt de *La Presse* pour une information fraîche sur les évènements. On recense 41 articles. Les éditoriaux (13 au total) couvrent une large période (le 1, le 2, le 3, le 5, le 9, le 10, le 11, le 12, le 14, le 17, le 24, le 27 et le 29). Une seule longue semaine de latence se dévoile entre le 17 et le 24 mars. Concernant les dépêches, on en note 15 (les 2, 3, 8, 9, 10, 12, 14, 20, 24 et 25) dont 9 de l'agence de Havas-Bullier (le 2, le 8, le 9, le 10, le 12, le 24 et le 25 mars). On note également deux dépêches étrangères à la rédaction de *La Presse*, celle du 3 mars est issue du *Journal de Saint Pétersbourg*. Une autre le 8 mars provient du *Times*. Les lettres elles diminuent légèrement, passant de 6 en février à 4 en mars (les 7, 13, 21 et 29 mars). Le nombre d'articles augmente avec 8 d'entre eux publiés (le 1, le 6, le 9, le 12, le 13, le 22 et 25 mars). On note une diminution brutale des faits divers avec un seul publié (le 13 mars). Ce mois de mars est celui où la durée du mandat européen augmente pour s'étendre jusqu'au 5 juin 1861. Le protocole de prolongement est signé le 19 mars, mais ne voit sa publication sous forme d'article que le 25 mars, dans les colonnes du journal. Cela explique qu'une grande partie des informations transmises dans la presse soit publiées avant le 17 mars (30 sur 41, soit 73,17% des informations du mois de mars) car à cette date, on attend la fin des discussions entre les plénipotentiaires des Puissances.

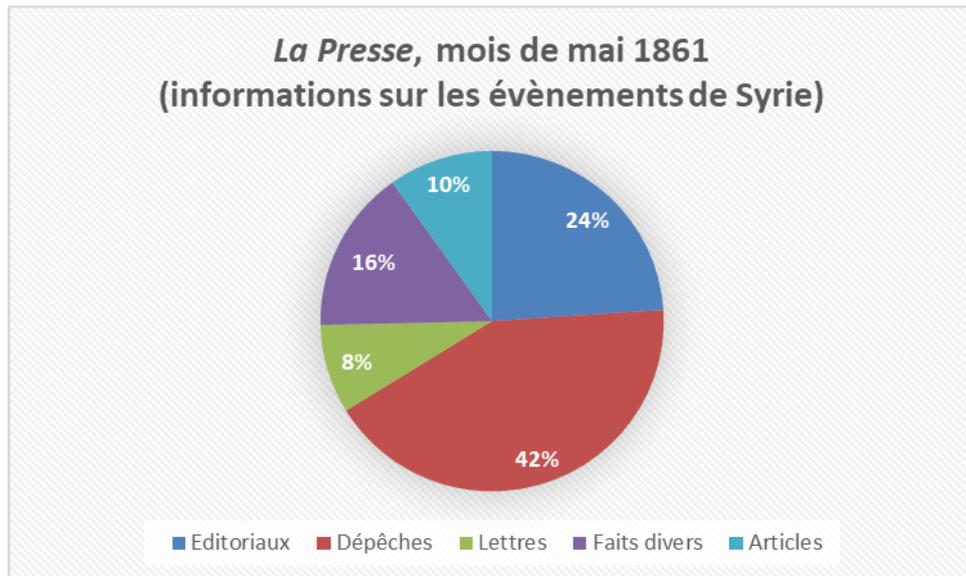
**La Presse, mois du avril 1861
(informations sur les évènements de Syrie)**



source Tazarourte Matthieu 28

Sur le mois d'avril, l'ordre est à nouveau remanié. En tout 39 articles sont comptés, soit légèrement moins que le mois de mars. Avec 9 mentions dans les éditoriaux (le 6, le 7, le 13, le 17, le 20, le 21, le 24, le 28 et le 29 avril) et 8 dépêches (les 4, 5, 6, 7, 13, 24 et 27 du mois, dont quatre de l'agence Havas pour les 4, 5, 6 et 13) on note par contre une forte baisse de l'information fraîche et du commentaire du jour. Trois lettres sont également publiées (les 11, 18 et 27 avril). Le nombre d'article écrit est en légère hausse avec un nombre de sept (le 8, le 17, le 18, le 19, le 21, le 27 et le 28 avril) mais c'est surtout les 11 faits divers qui font la plus grande part de l'information (les 1, 7, 10, 13, 17, 24, 25 et 26 avril). Sur ces 11 informations deux proviennent du *Moniteur* (les 1 et 7 avril) et une provient du *Journal de Constantinople* (24 avril). On trouve également un avis publicitaire le 21 avril, il s'agit d'un petit article sur le retrait des troupes de Syrie qui annonce la vente d'une brochure « *La Vérité sur la Syrie* » de monsieur Poujoulat. On observe que malgré une quantité d'information peu changée, la nature de l'information elle devient beaucoup moins importante. On ressent une certaine raréfaction des nouvelles importantes de Syrie. On peut expliquer cela par la confirmation du prolongement de la durée du mandat, qui semble avoir fait retomber l'attention.

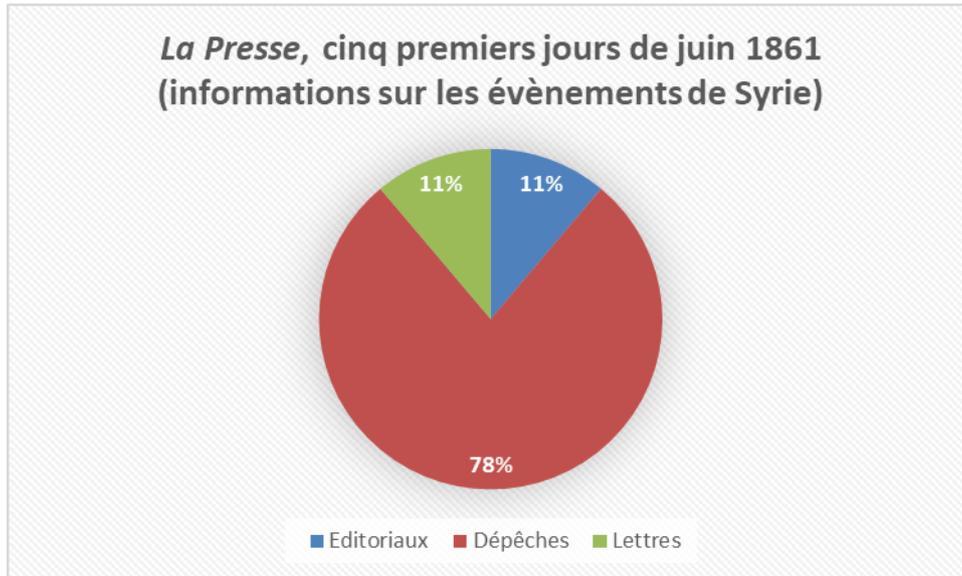
**La Presse, mois de mai 1861
(informations sur les évènements de Syrie)**



source Tazarourte Matthieu 29

Sur le mois de mai on voit une explosion de la quantité d'information écrites. Sur 71 mentions de la question syrienne, 17 sont des évocations contenues dans les éditoriaux (les 3, 5, 9, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 28 et 29 mai). Trente dépêches dont 8 de l'agence Havas sont écrites sur tout le mois. Les 2, 3, 5, 6, 10, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 29 et 30 de ce mois en tout dont les 3, 12, 16, 19, 23, 24 et 30 pour celles de l'agence Havas. Une dépêche du 26 est-elle issue du *Journal de Saint Pétersbourg*. Six lettres sont écrites (les 5, 11, 14, 16, 23 et 29) ce qui représente le double du mois précédent. A cela s'ajoutent 11 articles (les 6, 9, 11, 17, 18, 20, 23, 26, 29 et 31 mai) soit presque quatre fois plus qu'en avril. Les faits divers eux subissent une baisse importante de leur nombre, passant de 11 à 7 (les 5, 11, 13, 15, 18, 28 et 30 mai). Deux d'entre eux (les 5 et 18 mai) sont tirés du *Messenger du Midi*. On voit donc l'information brute fait son grand retour sur le mois de mai. Cela s'explique en partie par la volonté de *La Presse* de participer à la pression française pour le maintien du corps expéditionnaire sur place. Le grand nombre de dépêches révèle une agitation forte, car on s'informe principalement par des communications brèves et concises. Le nombre de jour où l'on parle de la Syrie en première page est de 17 sur 31 rappelés, soit presque 1 jour sur deux, sur l'entièreté du mois.

La Presse, cinq premiers jours de juin 1861 (informations sur les évènements de Syrie)



source Tazarourte Matthieu 30

Sur les cinq premiers jours de juin la tendance initiée dans le mois de mai se maintient concernant les dépêches. Sur 9 mentions, 7 sont en évocation directe de la question syrienne (les 1, 2, 3 et 5 juin). Sur ces 7 rédactions, 4 sont émises par l'agence Havas-Bullier. L'édition du 5 juin 1861 voit une partie rédigée, sur cette dite question de Syrie, dans son éditorial. Mais c'est bien là le seul jour. Une lettre occupe les colonnes du 2 juin également. Même s'il ne s'agit là que des cinq premiers jours de juin, ces jours sont importants. Rappelons que la journée du 5 juin est celle de l'expiration du mandat d'occupation. Le fait qu'il y est si peu d'article écrit, comparativement aux dépêches semble évocateur. On tente moins d'argumenter sur la question, on s'en informe simplement.

Que peut-on retenir de cette analyse. Tout d'abord sur 340 informations, évoquées ou analysées 109 sont des dépêches. Cela représente près de 32,05% de toutes les nouvelles de l'expédition syrienne. Si l'on compare ce chiffre aux 45 articles publiés, soit 13,23% de ces mêmes nouvelles, cela fait une différence notable. Mais cela prend encore plus d'importance quand on compare avec les 58 lettres insérées dans les colonnes du journal, soit 17,05% des mentions. Ces chiffres montrent que plus l'on se déplace dans la durée du mandat, plus *La Presse* publie des informations sous forme de dépêches. Il est également intéressant de noter que c'est lors des grandes phases diplomatiques (mars et mai 1861) que les dépêches prennent de l'importance. On privilégie une information plus fraîche mais plus concise que celle des articles rédigés, beaucoup plus long mais plus travaillé. Cela est révélateur de l'intérêt du public pour la question syrienne, car le journal obtient un grand nombre de nouvelles sous forme de dépêches, probablement dans un objectif de contenter l'intérêt de ses abonnés.

5. Conclusion et perspective.

C'est donc le 5 juin 1861 que le corps expéditionnaire de Syrie quitte le Levant et rentre pour la France. Sur l'ensemble de l'opération il n'y eut pas d'affrontement majeur. Quelques incidents impliquant soldats français et populations locales furent signalés, mais rien n'impliquant des morts. L'expédition tranche dans la politique extérieure du Second Empire, preuve en est que les vétérans de cette expédition ne reçurent aucune médaille commémorative, alors que leurs collègues participant aux affrontements de Chine ou d'Italie reçurent des insignes d'honneur³¹. Napoléon III avait pris le parti d'envoyer ce corps expéditionnaire à un tournant de ses plans politiques. Parallèlement au corps d'Orient, un corps d'occupation français également s'installait à Rome. Cette expédition devait renforcer son aspect chrétien face aux critiques qui s'abattaient sur lui de la part de la droite. Cette expédition devait donc rendre populaire le régime impérial aux yeux d'une partie de sa population. Si *La Presse* n'est pas un journal de droite³² elle n'en reste pas moins également attachée à l'occupation. Le thème semble faire consensus en France. Surtout parmi la population.

5.1. Une couverture médiatique inégale : appréhension d'un désintérêt de l'opinion publique ?

L'un des phénomènes que l'on remarque concernant l'expédition de Syrie est qu'elle est un sujet toujours présent mais jamais de manière particulièrement forte. Sa couverture médiatique s'étale de manière régulière mais clairsemée sur l'ensemble de la durée du mandat. Nous avons pu voir, dans la première partie, que bien que l'expédition soit rapportée régulièrement dans les journaux, toutes les nouvelles la concernant ne sont pas, à proprement parler, en lien direct avec l'expédition. Plusieurs phénomènes sont en lien direct avec cette couverture médiatique limitée. Tout d'abord, le fait qu'aucun combat « mémorable » n'est été enregistré contribue à ne pas focaliser l'attention de la presse sur cette région du monde. Ensuite, l'activité diplomatique autour de cette « affaire de Syrie » a focalisé l'attention bien plus que le déroulement de l'expédition au quotidien. La relative impuissance des européens sur le plan terrestre contribue également à cet effet. Car les ottomans sont responsables des arrestations, ainsi que des procès contre les responsables des massacres de 1860. L'une des choses qui apparaît claire au premier abord, est que l'affaire de Syrie semble, bel et bien, captiver une partie des français. Pour appuyer mon propos, je cite des phénomènes dits « extérieurs » mais qui illustrent l'intérêt de la population. A partir du 28 décembre 1860, jusqu'au 19 mars 1861, le

³¹ *L'Armée du Second Empire*, Henri Ortholan, éditions Sotega, 2009 (p.101).

³² *Le Siècle de la Presse (1830-1939)*, Christophe Charle, éditions du Seuil, 2004, (p.96).

Cirque Impérial, situé dans la capitale française, joue tous les soirs un spectacle intitulé : « *Les massacres de la Syrie* ». Un spectacle, auquel Napoléon III assiste en personne pour l'avant-première le 28 décembre 1860. Durant toute la durée des représentations, les éloges ne vont pas tarir sur cette pièce dite « à grand spectacle »³³. Ce drame attire de nombreuses personnes, dont il est impossible malheureusement aujourd'hui de saisir le nombre. Si l'on s'en réfère à *La Presse*, il faut se figurer que chaque soir le Cirque Impérial doit refuser des spectateurs par manque de place. Même si ces informations peuvent être exagérées, elles n'en reflètent pas moins un certain attrait du public pour la question d'Orient. Car ni l'expédition de Chine, ni celle d'Italie, pourtant battant leur plein, ne sont représentés par un spectacle. Si l'on garde à l'esprit que les organisateurs du spectacle ont avant tout un souci de rentabilité en tête, on peut mesurer l'importance des événements de Syrie dans le débat public. On peut citer également une préférence affichée pour les informations les plus rapides à obtenir, celles de l'agence Havas-Bullier bien souvent. La présence d'un correspondant sur place, ainsi que la publication régulière de ces lettres montrent également une forme d'intérêt marqué par l'expédition de Syrie. De plus, le sujet de Syrie est un sujet sensible dans les relations franco-anglaises. Des relations neuves, façonnées dans la guerre de Crimée et l'existence d'une alliance depuis 1856. On ressent la tension lors des phases de négociations autour du protocole d'intervention, ou *La Presse* participe à un affrontement avec la presse anglaise, notamment sur les rumeurs sur la volonté de la France de s'implanter durablement dans la région. Cette région est d'ailleurs sur le devant de la scène avec le lancement de la construction du canal de Suez en 1860. Cela explique pour beaucoup les tensions fortes qui semblent apparaître entre les cours européennes autour du mandat d'occupation.

Dire que la couverture médiatique de l'expédition reflète un désintéressement de l'opinion publique est faux. Son analyse montre qu'elle reste un sujet d'actualité et que son évocation n'est pas faite pour « combler les vides ». En parallèle de son traitement, cette expédition subit une mise en valeur particulière avec la constitution d'un spectacle à grand effet sur la période décembre-mars, soit une période à la fois de relatif désintérêt en janvier mais beaucoup moins en mars.

³³ *La Presse*, gallica, 29 décembre 1860, rubrique fait divers p.3, n°2.

5.2. Mise en perspective de ce travail

Lorsque je me suis lancé dans l'étude de l'expédition française en Syrie et au Liban dans je ne m'attendais pas à grand-chose. Mon opinion fut rapidement convaincue que cette expédition, dont nous avons gardé si peu de souvenir n'es été qu'une opération mineure du Second Empire. Si l'on s'en réfère à l'historiographie de cette expédition, on parle de première expédition à « but humanitaire » de l'Histoire. Bien que cette affirmation puisse être relativisé (en effet affirmer la cause humanitaire de ces évènements est compliqué lorsque l'on regarde le déroulement des opérations). Les soldats français sont surtout contraints à l'inactivité. La liberté d'action du général d'Hautpoul étant fortement réduite car complètement dépendante du bon vouloir des autorités ottomanes. Avec la guerre en Italie, le conflit civil américain éclatant en 1861 et le lancement de l'expédition du Mexique la même année, l'intervention en Syrie semblait sonner de manière peu éclatante dans l'Histoire écrite de France. Une intervention qui déjà, à l'époque, devait faire bien peu parler d'elle. Pourtant au fur et à mesure de mes recherches je me suis rendu compte que cette intervention était populaire. Que l'on en parlait régulièrement dans les journaux. Avec une large correspondance entre la presse anglaise et française, ainsi que la participation de journaux russes ou autrichiens, on saisit la dimension européenne de cette question géopolitique. En me concentrant sur le journal *La Presse* l'un des plus grands quotidiens du pays, je me suis rendu compte que la couverture médiatique de cette expédition était intéressante. Par ce qu'elle montrait un phénomène rare, une opération très importante dans les mentalités de l'époque mais complètement étrangère à notre souvenir. Mais plus que l'expédition, ce sont les massacres en eux-mêmes qui marquent l'attention des lecteurs. Une grande partie des informations gravitent autour des thèmes : des responsabilités de chacun (notamment des instances turques) et du règlement politique de cette situation afin de prévenir le retour des violences. Ce retour des violences craint par *La Presse* dans nombre de ses articles n'a pas lieu, le Liban se retrouve pérenniser jusqu'à la Première Guerre Mondiale par le nouveau régime politique mis en place par les ottomans sur l'insistance des gouvernements français, russes et également anglais. Parallèlement on décèle un intérêt certain de l'opinion publique envers les phases de négociations politiques. Ces phases sont le reflet d'une géopolitique européennes changeante en cette année 1860. L'équilibre européen vacille régulièrement, notamment avec la montée en puissance des états prussien et russe. Pour autant cette expédition tenait à cœur au régime impérial, car elle permet également à Napoléon III d'affirmer sa politique étrangère face à une Angleterre qui tente en cette deuxième moitié du XIXe siècle de maintenir une forme de statu quo, en particulier autour de l'empire Ottoman.

Etudier la couverture médiatique d'une opération armée, c'est d'abord étudiée l'image de cette opération auprès de l'opinion publique. C'est analysé sa popularité, son poids politique, son aspect

historique et l'évolution temporelle de la narration. Concernant l'expédition française en Syrie, on peut dire qu'elle le témoin du changement de priorité dans les esprits des français. D'une importance forte, car symboliquement puissante pour les hommes du Second Empire, elle nous parvient à nous hommes du XXIe siècle de manière bien pâle, car avec le recul, elle ne fut pas une opération controversée ni coûteuse en hommes. Enfin, c'est peut-être par qu'elle était une opération faisant consensus dans la population, que sa mémoire fut peu débattue et donc progressivement oubliée. Afin de poursuivre sur cette voie, il faudrait s'attacher au contenu des articles, au-delà des chiffres, s'attarder sur les mots. Tout en élargissant le spectre d'analyse à d'autres grands quotidiens. Enfin il serait également intéressant de comparer les couvertures médiatiques française et anglaise voir turque autour de cette question, pour saisir toutes les subtilités de la popularité de cette expédition.

Bibliographie :

- La Presse*, Gallica, site de la Bibliothèque Nationale de France, années 1860-1861.
- Histoire du Liban des origines au XXe siècle*, sous la direction de Boutros Dib, édition Philippe Rey, 2006, 2016, Paris.
- Le Siècle de la presse (1830-1939)*, Christophe Charle, édition du Seuil, 2004, Paris.
- Le dernier siècle de l'empire Ottoman*, Frédéric Hitzel, éditions Les Belles Lettres, 2014, Paris.
- La politique en France XIXe-XXe siècle. Régimes, institutions, élections, courants, partis, groupes de pression, médias*, Nubert Néant, édition Hachette, 2000, Paris.
- L'armée du Second Empire*, Henri Ortholan, édition Sotega, 2009.
- La Syrie en 1860 et 1861 : Lettres et Documents Formant Une Histoire Complète Et Suivie Des Massacres Du Liban Et De Damas ; Des Secours Envoyés Aux Chrétiens Et De L'expédition Française*, par M. l'Abbé Jobin, 1862, Lille, Primary Source Edition, Milton Keynes UK.
- Histoire des massacres de Syrie en 1860*, François Lenormant, Hachette, 1861, édition General Books LLC™, Memphis, USA ;
- Souvenir de Syrie, 1860-1861*, François Verasis, imprimerie de Joseph Bernardoni, 1861, Milan, Classic Reprint Series, Forgotten Books.
- La Syrie avant 1860 (Ed. 1861)*, Georges de Salverte, P. Brunet, libraire-éditeur, 1861, Paris, réédition Hachette Livre, BNF.
- De la liberté de la presse (Ed. 1860)*, Léon Vingtain, Hachette Libre, BNF.
- Damas et le Liban extrait du journal d'un voyage en Syrie au printemps de 1860 (1861)*, Phillippe Comte de Paris, édition W. Jeffs, 1861, Londres, réédition Kessinger Legacy Reprints.
- Le Liban et la Syrie 1845-1860*, Eugène Poujade, A. Bourdilliat et Compagnie éditeurs, 1860, Paris, réédition Elibron Classics, 2007.

Sitographie :

-<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34448033b/date.r=La%20Presse%20%28paris.%201836%29>. La Presse, Gallica, site de la BNF.

-<https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/lexpedition-du-liban-1860-1861>. Site de la Fondation Napoleon.

-<https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-France-et-le-Levant-1860-1920.html>. Les Clés du Moyen-Orient.

- <http://military-photos.com/syrie.htm>. Pour les informations sur les officiers.

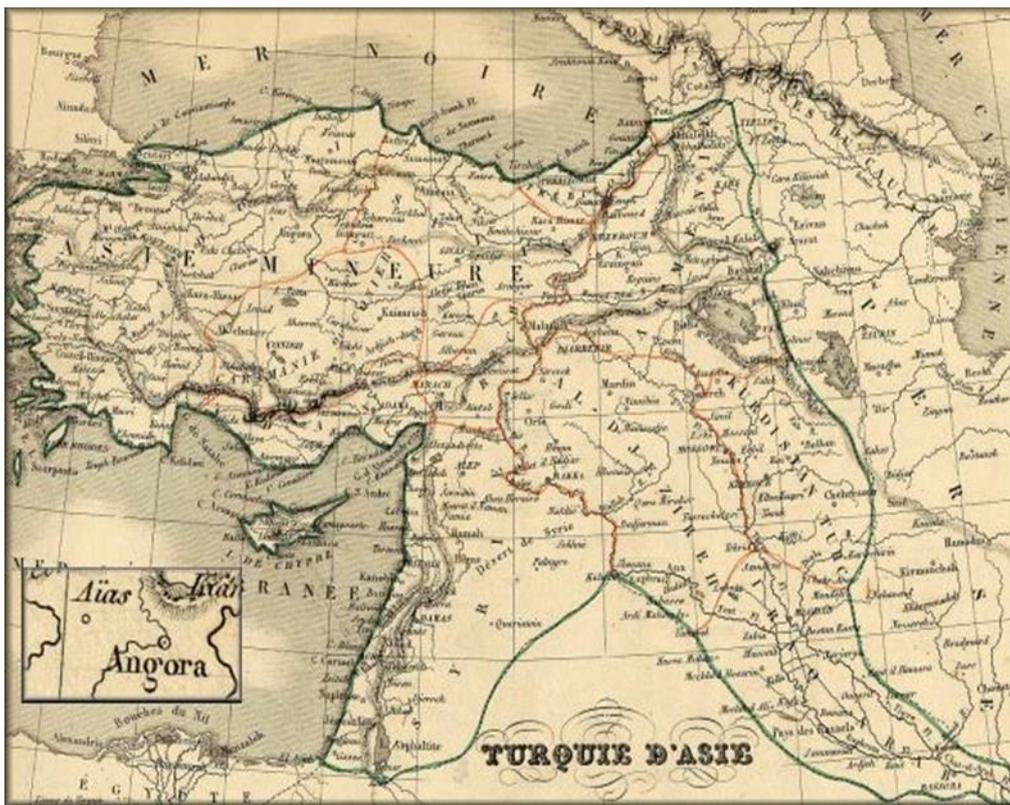
- https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/13454/Fortin-Gagne_Valerie_2015_memoire.pdf?sequence=4&isAllowed=y. Mémoire de madame Valérie Fortin-Gagné, Université de Montréal, département d’Histoire, Faculté des arts et des sciences, mai 2015.

-<http://www.voltairenet.org/article176920.html>. Site du réseau Voltaire.

ANNEXES

Table des annexes :

| | |
|---|----|
| Annexe 1 : carte de l'empire ottoman vers 1860..... | 51 |
| Annexe 2 : première page du 12 octobre 1860, <i>La Presse</i> | 52 |
| Annexe 3 : deuxième page du 12 octobre 1860, <i>La Presse</i> | 53 |
| Annexe 4 : troisième page du 12 octobre 1860, <i>La Presse</i> | 54 |
| Annexe 5 : quatrième page du 12 octobre 1860, <i>La Presse</i> | 55 |
| Annexe 6 : photo d'Emile Girardin, fondateur de <i>La Presse</i> | 56 |
| Annexe 7 : caricature de Félix Solar, propriétaire de <i>La Presse</i> en 1860..... | 57 |
| Annexe 8 : Illustration du spectacle « <i>Les massacres de la Syrie</i> »..... | 58 |
| Annexe 9 : Illustration du spectacle « Les massacres de la Syrie »..... | 59 |
| Annexe 10 : gravure de Fuad Pacha (dit Fouad Pacha)..... | 60 |
| Annexe 11 : photographie de Napoléon III..... | 61 |



Carte de l'Empire Ottoman vers 1860, http://www.kelibia.fr/histoirepostale/x_turquie2.htm

ABONNEMENTS: EN AVANCE, LE NUMÉRO 15 CENTIMES. EN ARRIÈRE, LE NUMÉRO 15 CENTIMES. LE NUMÉRO 15 CENTIMES. LE NUMÉRO 15 CENTIMES.

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

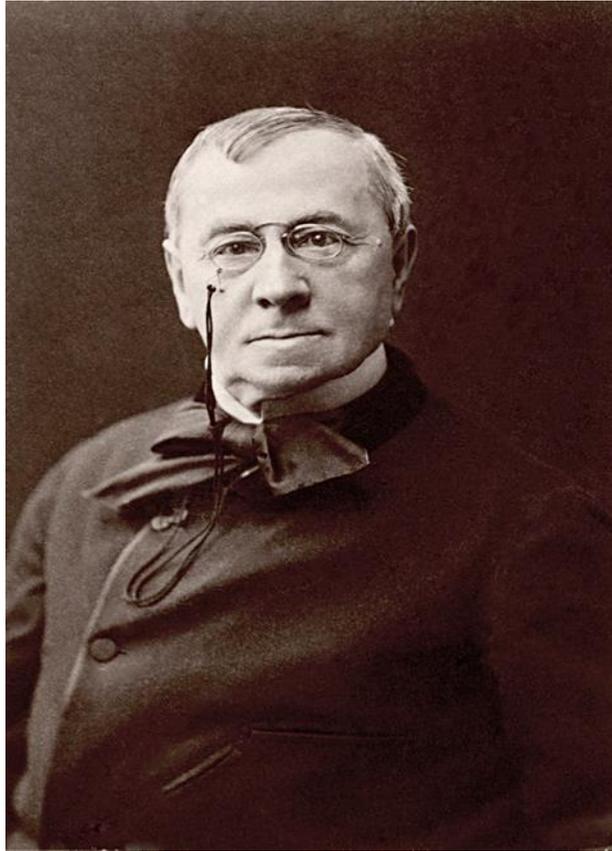
ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

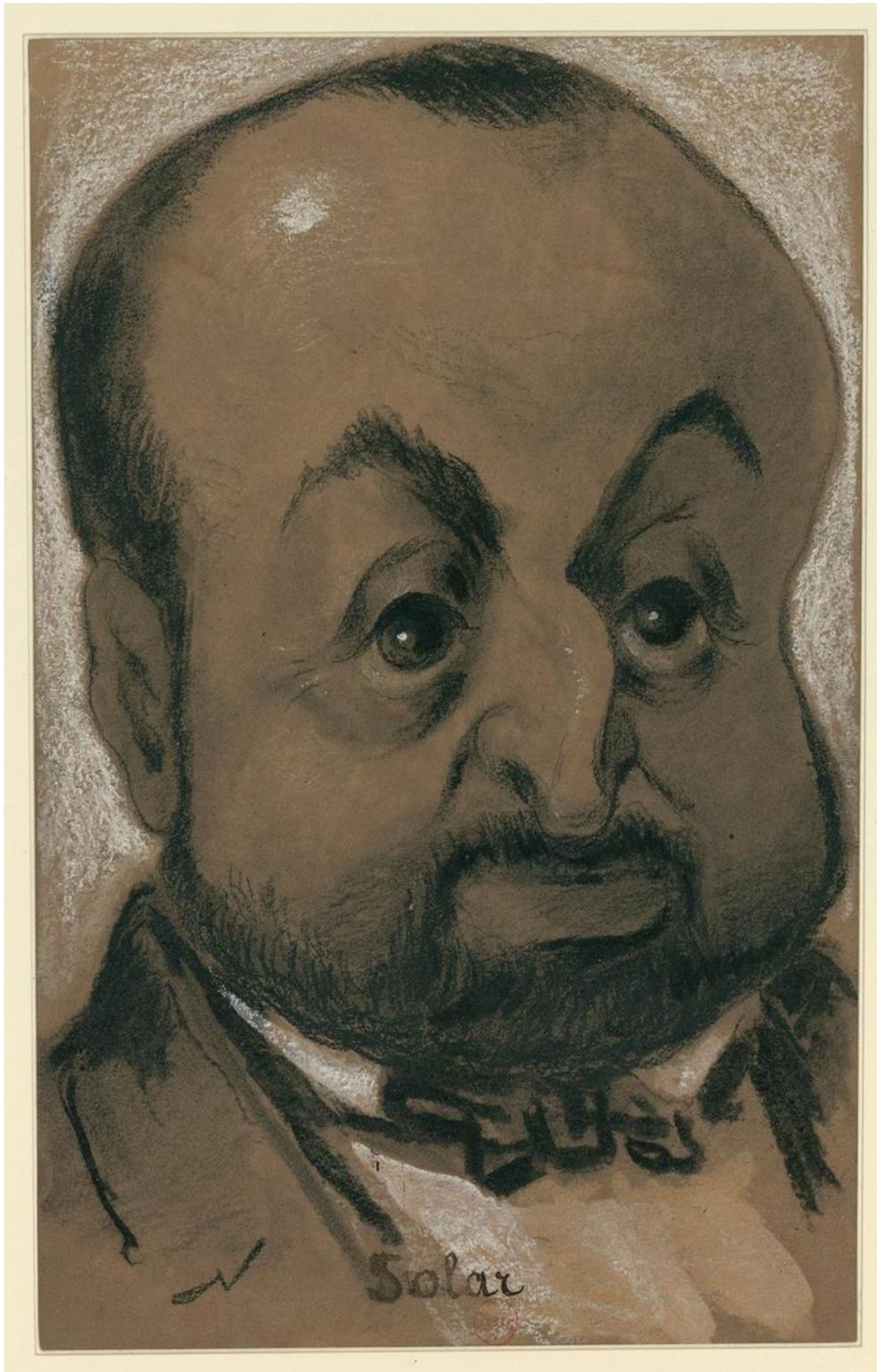
Paris, vendredi 12 octobre. DÉBUT DE LA JOURNÉE. Aujourd'hui s'est terminée au Parlement la discussion de la loi sur les élections...

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 151. Les abonnements sont payés d'avance. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...

ADMINISTRATION: Rédaction: Rue Montmartre, 151. Paris. Téléphone: 111. Les lettres doivent être adressées à la rédaction...



Emile Girardin, fondateur de La Presse. Gallica.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Caricature de monsieur Félix Solar. Auteur inconnu. Gallica.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les massacres de la Syrie, Bibliothèque nationale de France, département Arts du spectacle, 4-ICO CIR-27

COSTUMES DES MASSACRES DE SYRIE (THÉÂTRE DU CIRQUE),
dessinés par E. MOREL (suite).



1828
BEN-YACOUB (Jouveau).



1829
GULNARE (Adèle Page).



1831
GULNARE (Adèle Page).



1832
DIEMMALA (Château).



1833
Ballet.



1834
Ballet.



1835
Ballet.



1836
Madame Coustou. — Ballet.

BOULEVARD DE L'OPÉRA
L. GARNIER
PARIS

4°
Ico
CIR
027(7)



22 Dec 1960

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les massacres de la Syrie, Bibliothèque nationale de France, département Arts du spectacle, 4-ICO CIR-27



Gravure de Fuad Pacha, L'Illustration, 18 juillet 1858.



Photo de Napoléon III George Eastman House, Rochester, New York, USA

Résumé:

L'expédition française en Syrie de 1860 est une opération militaire du Second Empire français dans la région du Levant ottoman. Répondant à un mandat international émis par une conférence des Puissances européennes (Royaume-Uni, France, Autriche, Prusse, et Russie) avec la participation de gouvernement ottoman, cette expédition a pour but de mettre fin au massacre des populations chrétiennes de la région. Chrétiens et musulmans sont en relation tendu dans toute la région et l'administration turque ne fait que peu d'effort pour calmer les évènements. Dans ce contexte une occupation est mise en place entre le 5 septembre 1860 et le 5 juin 1861 par 12 000 soldats européens. A leur retour la région est pacifié et les troubles arrêtés. Pourtant cette expédition est aujourd'hui très peu connue par le public. Pourquoi, alors que ce mandat, qualifié de « première expédition humanitaire de l'Histoire » fut une réussite complète, tout le monde l'a oublié. Peut-être parce que la couverture médiatique des évènements fut légère. En analysant les colonnes du journal *La Presse*, quotidien français de grande importance en 1860, on se rend compte que loin d'être anodine cette expédition est populaire. Avec une couverture médiatique quasi constante on mesure cette popularité. On note des variations de la couverture médiatique dans les moments d'importances, comme les phases de négociation. L'importance de l'information rapide est également confirmée lorsque l'on se penche sur la nature des informations publiées dans les colonnes du quotidien. On s'aperçoit que si cette expédition est aujourd'hui largement méconnue, ce n'est pas par manque de couverture médiatique de la part de *La Presse*.

The French expedition to Syria in 1860 is a military operation of the Second French Empire in the Ottoman Levant region. Responding to an international mandate issued by a conference of the European Powers (United Kingdom, France, Austria, Prussia, and Russia) with the participation of Ottoman Government, this expedition aims to put an end to the massacre of the Christian populations of the region. Christians and Muslims are in tense relations throughout the region and the Turkish administration is making little effort to calm events. In this context, an occupation was set up between 5 September 1860 and 5 June 1861 by 12,000 European soldiers. On their return the region is pacified and the troubles stopped. Yet this expedition is today very little known by the public. Why, while this term, described as "the first humanitarian expedition of history," was a complete success, everyone has forgotten. Perhaps because the media coverage of the events was slight. By analyzing the columns of the newspaper *La Presse*, a French newspaper of great importance in 1860, one realizes that far from being innocuous this expedition is popular. With almost constant media coverage, this popularity is measured. There are variations in media coverage in important moments, such as negotiation phases. The importance of rapid information is also confirmed when one looks at the nature of the information published in the daily columns. We realize that if this expedition is today largely unknown, it is not for lack of media coverage on the part of *La Presse*.

Mots clés : Syrie / Second Empire français / 1860 / *La Presse*.